



*Principes tirés de la vie des  
quatre califes bien-guidés*





Istanbul: 2016 / 1437 H

© Éditions Erkam - Istanbul: 2016 / 1437 H

*Principes tirés de la vie des  
quatre califes bien-guidés*

Osman Nuri Topbaş

**Titre original:** Hulefâ -i Râşidînden Hayat Düsturları  
**Auteur:** Osman Nuri Topbaş  
**Traducteur:** Musa Belfort  
**Rédacteur:** Musa Belfort  
**Mise en page:** Zakir Şadmanov  
**ISBN:** 978-9944-83-347-9  
**Adresse:** İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.  
Atatürk Bulvarı, Haseyad  
1. Kısım No: 60/3-C  
Başakşehir / Istanbul - Turquie  
**Tel:** (+90-212) 671-0700 pbx  
**Fax:** (+90-212) 671-0748  
**E-mail:** info@islamicpublishing.org  
**Web:** www.islamicpublishing.org  
**Imprimé par:** Éditions Erkam  
**Language:** French



*Principes tirés de la vie des  
quatre califes bien-guidés*

Osman Nuri Topbaş



## D'Osman Nuri Topbaş

### Ouvrages déjà parus en langue française

*Le Prophète d'amour, Muhammad, les brises de sa compassion,*  
Éditions Erkam, Istanbul, 2008.

*Islam, Foi et Adoration,* Éditions Erkam, Istanbul, 2008.

*Les larmes du cœur,* Éditions Erkam, Istanbul, 2008.

*Muhammad Mustafa, le caractère unique de sa personnalité,*  
Éditions Erkam, Istanbul, 2009.

*Le secret de l'amour divin,* Éditions Erkam, Istanbul, 2010.

*Al-Ikhlâs wa al-Taqwâ : La sincérité et la piété en islam,* Éditions Erkam, Istanbul, 2010.

### Également aux Éditions Erkam

De Musa Topbaş : *Shaykh Mahmûd Sâmi Ramazanoğlu, le Sultan des Gnostiques,* Istanbul, 2009.

De Yaşar Kandemir : *40 hadiths destinés aux enfants et agréments de récits,* Istanbul, 2011.

Du Professeur Yacoub Doucouré : *Islam et Christianisme,* Istanbul, 2011.

## TABLE

D'Osman Nuri Topbaş .....	4
Les califes bien-guidés.....	7
Hadrat Abû Bakr (qu'Allah l'agrée).....	9
Hadrat 'Omar (qu'Allah l'agrée).....	25
Hadrat 'Uthman (qu'Allah l'agrée).....	43
Hadrat 'Ali (qu'Allah l'agrée).....	61
À propos de la société et de ses règles.....	81





## Les Califes Bien-Guidés

Dans toute l'histoire de l'humanité, l'ère la plus exceptionnelle en termes de vertu, de justice, d'altruisme et d'éthique fut sans conteste celle que l'on nomme « l'Âge d'or de l'islam ». On la nomme « Âge d'or » parce que le Prophète Muhammad (pbsl\*), dont l'esprit intérieur est compris par nombre de musulmans comme la cause originelle de la création, est apparu à cette époque. La puissance spirituelle du Prophète (pbsl) a façonné l'ère dans laquelle il a vécu. Et il était alors possible pour un grand nombre de gens ordinaires de le rencontrer régulièrement et de faire connaissance avec lui.

Les gens qui vécurent durant cet âge béni émergèrent de l'obscurité de la plus violente et aveuglante ignorance vers une civilisation emprunte de vertu pacifique. Ensuite, ils escaladèrent les sommets de la connaissance d'Allah. Les membres de cette communauté sont donc nommés les « Vénérables Compagnons du Prophète » et ces derniers lui furent fidèles dans tous les domaines.

*\* paix et bénédiction d'Allah sur lui = formule de politesse à l'égard du Prophète de l'islam. (NDLT)*



Ainsi donc, les Compagnons firent partie d'une génération unique. Ils furent témoins des paroles et des actes du Prophète (pbsl) et transmirent toutes ces indications aux générations suivantes.

Parmi ces Compagnons, quatre devinrent des leaders qui ont guidé la communauté après la disparition du Prophète (pbsl). Ils vinrent à être connus sous le nom de « Califes Bien-Guidés ». Ils furent pionniers dans la constitution d'une identité islamique formée selon les vertus caractéristiques du Prophète (pbsl). Tous l'aimèrent profondément et adoptèrent ses qualités et son éthique. De cette manière, leurs cœurs devinrent des lieux sacrés où l'amour divin pouvait être découvert ; et leurs paroles et leurs actes, de bons exemples pour tous les musulmans.

Le Prophète Muhammad (pbsl) a dit à propos de cette période :

*« La période du véritable califat après moi sera de trente années. »<sup>1</sup>*

En prononçant ces paroles, le Prophète (pbsl) voulait annoncer le fait que la vie politique des musulmans allait se détériorer après cette période.

Avant cette détérioration annoncée, il y eut un temps de paix et d'harmonie. Le premier calife, Abû Bakr, joua un grand rôle dans ce domaine.

1 Abû Dawud, *al-Sunna* 8; Ahmad, V, 50, 220-221.



*Hadrat Abû Bakr (qu'Allah l'agrée)*  
*(632-634)*



*L'immersion d'Abû Bakr dans l'amour divin était si conséquente qu'il alla jusqu'à sacrifier sa vie. Il était souvent seul avec le Prophète (pbsl). Chaque fois qu'il le rencontrait, ses propres affaires devenaient secondaires. Plus il s'entretenait avec lui, plus il désirait être en sa compagnie.*



## Hadrat Abû Bakr (qu'Allah l'agrée) (632-634)

Abû Bakr, qui fut nommé calife après la disparition du Prophète (pbsl), avait eu à son égard un profond attachement, s'était associé à lui en tout point en affichant un amour dévoué et un esprit de loyauté sans égal. Il y avait un chemin caché qui partait du cœur du Prophète (pbsl) et qui se dirigeait vers le cœur d'Abû Bakr. Le Prophète (pbsl) a dit à cet égard : « *Tout ce que j'ai dans mon cœur, je l'ai transféré dans le cœur d'Abû Bakr.* »<sup>2</sup> Une telle intimité avec le Prophète (pbsl) était le résultat de grands sacrifices. Nous payons le prix fort pour ce que nous aimons et ce prix élevé que l'on paie ici-bas est le prix de l'amour divin.

Notre maître Abû Bakr fit certes de son mieux pour s'acquitter du coût total que réclamait cet amour et voulut avec joie demeurer un Compagnon qui lui fut proche. Il eut le privilège d'accompagner le Prophète (pbsl) dans sa migration à Médine et tous deux furent témoins de nombreux événements divins. Ainsi, lorsqu'ils s'étaient réfugiés dans la grotte de Thawr pendant trois jours, de nombreux secrets spirituels furent transmis du cœur du Prophète (pbsl)

---

2 Ajluni, *al-Kashf al-Khafâ'*, vol. 2, p. 419.



à celui d'Abû Bakr, atteignant ainsi la proximité d'Allah. Cet espace devint une « salle de classe » où Abû Bakr s'initia aux secrets divins et perfectionna son cœur pour qu'il reçoive la désignation coranique de « second des deux », le Prophète (pbsl) étant le premier et Abû Bakr le second ; le troisième étant Allah ! La gloire de la création, le Prophète Muhammad (pbsl), guida Abû Bakr afin qu'il puisse jouir de la présence d'Allah d'une manière continue. Ce fut pour le Prophète l'occasion de lui révéler le verset suivant : « **Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous.** » (Coran, At-Tawba, 9/40)

Cet épisode d'union divine vécue dans la grotte du Mont Thawr est considéré comme étant le début du rituel lié à l'évocation des attributs d'Allah et, pour la première fois, la première occasion d'un vrai contentement de cœur (apporté par Allah). Dans l'enseignement soufi, la grotte de Thawr est assimilée au fait que c'est précisément à cet endroit que les secrets divins furent transmis de « cœur à cœur », et cela pour la première fois dans l'histoire islamique. Et ce fut Abû Bakr qui reçut l'honneur de recevoir une telle bénédiction. Il est par conséquent considéré, après le Prophète (pbsl), comme le premier maillon de la chaîne initiatique – la chaîne d'or – qui se poursuivra jusqu'à la fin du monde.

Le but de ces « voyages divins » ne peut être atteint qu'à travers l'amour d'Allah et de Son Messager. La condition préalable d'un amour profond, c'est d'aimer tout ce qui aimé par l'objet de son amour. Pour faire immersion dans cet amour, il est nécessaire d'identifier tous les aspects du bien-aimé. Et c'est exactement ce que fit Abû Bakr à l'égard du Prophète (pbsl).



### **Abû Bakr est de moi et je suis de lui**

L'immersion d'Abû Bakr dans l'amour divin était si conséquente qu'il alla jusqu'à sacrifier sa vie. Il était souvent seul avec le Prophète (pbsl). Chaque fois qu'il le rencontra, ses propres affaires devenaient secondaires. Plus il s'entretenait avec lui, plus il désirait être en sa compagnie.

Le Prophète (pbsl) dit un jour : « *Je n'ai jamais tiré profit d'aucun bien de qui que ce soit excepté d'Abû Bakr.* » Et l'intéressé de répondre en pleurant : « *Moi-même et mes biens ne sommes-nous pas pour toi, ô Prophète d'Allah ?* »<sup>3</sup> Le Prophète (pbsl) finit l'échange par cette bénédiction désormais célèbre : « *Abû Bakr est de moi et je suis de lui. Il est mon frère dans ce monde et dans l'autre.* »<sup>4</sup>

Le Prophète (pbsl), par ces mots, signifia leur union dans le monde spirituel et le lien établi entre leurs cœurs.

### **Le grand confident des secrets du Prophète (pbsl)**

Abû Bakr devint un miroir de cristal reflétant le cœur du Prophète (pbsl). Ainsi donc, il fut le premier exemple de croyant qui s'abandonna sans condition à la spiritualité du Prophète (pbsl). En raison d'une telle renonciation, tout ce qui appartenait au Prophète avait une grande signification pour lui, aussi devint-il le premier conseiller des Compagnons qui cherchaient à discerner le vrai sens des paroles et des actes du Prophète (pbsl) puisqu'il avait vraiment compris le sens ultime de ses messages.

3 Ibn Maja, *al-Fada'il al-ashab al-nabi*, 11.

4 Tirmidhi, *al-Manaqib*, 20.



Ce verset coranique : « **Aujourd’hui, J’ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bien-fait. Et J’ai agréé l’Islam comme religion pour vous.** » (Coran, Al-Ma’ida, 5/3) a été révélé au cours de ce qui s’est avéré être le Pèlerinage d’Adieu du Prophète (pbsl). Tout le monde fut heureux, hormis Abû Bakr. Les croyants rassemblés pensèrent tous que ce verset annonçait la condition parfaite de la religion musulmane, mais seul Abû Bakr y discerna la disparition prochaine du Prophète (pbsl).<sup>5</sup>

Au cours de sa dernière maladie, le Prophète (pbsl) était incapable de diriger les prières, car il était trop faible pour se tenir debout. C’est donc Abû Bakr qu’il choisit pour les diriger. Un jour, il se sentit mieux et fit son entrée à la mosquée. Après avoir délivré quelques conseils aux Compagnons, il fit la remarque suivante : « *Allah a donné à l’un de Ses serviteurs le choix entre ce monde d’ici-bas et ce qu’Allah possède en Lui-même, et ce serviteur a choisi ce qu’Allah possède en Lui-même.* »

Après avoir entendu ces paroles, Abû Bakr se sentit abattu et se mit à pleurer amèrement. Étant donné que son cœur était sage et tendre, il s’était rendu compte qu’il s’agissait d’un discours d’adieu. Depuis qu’il était le premier confident des secrets du Prophète (pbsl), il avait compris des choses que d’autres avaient été incapables de comprendre. Puis il s’écria tel un roseau gémissant : « Ô Prophète ! Tu m’es plus cher que ma mère et mon père !

5 Elmalılı, III, 1569.



Tout ce que nous avons, nos pères, nos mères, nos vies, nos biens et nos enfants, nous les avons sacrifiés pour toi ! »<sup>6</sup>

Personne dans l'assemblée n'était au courant que le Prophète (pbsl) était sur le point de quitter ce monde. Personne non plus ne comprenait pourquoi Abû Bakr pleurait. Ils se demandèrent les uns les autres : « Pourquoi ce vieillard pleure-t-il alors que le Prophète évoquait quelqu'un qui préférerait être auprès d'Allah. »<sup>7</sup> Ils ignoraient que le serviteur en question était le Prophète lui-même et étaient incapables de ressentir ce qu'Abû Bakr ressentait à ce moment précis.

Le Prophète (pbsl) continua de parler, à la fois pour consoler Abû Bakr et pour exhorter les Compagnons à continuer de l'apprécier. « Nous avons emmené toutes les faveurs que nous avons reçues au même niveau et même davantage excepté les faveurs qu'Abû Bakr a octroyées à notre égard. Il m'a amené tant de faveurs qu'Allah Lui-même les lui rendra le Jour du Jugement. Abû Bakr est parmi ceux qui me sont les plus dévoués en matière de biens et d'amitié. Si je devais prendre un ami intime autre que mon Seigneur, je choisirai Abû Bakr. Mais ce qui nous unit, c'est la fraternité de l'islam. »

Ensuite le Prophète (pbsl) évoqua sa mort prochaine : « Ne laissez aucune porte menant à la Mosquée du Prophète ouverte à l'exception de celle d'Abû Bakr, que de sa porte j'aperçoive un signe glorieux... »<sup>8</sup>

6 Ahmad, III, 91.

7 Bukhari, *Salah*, 80.

8 Bukhari, *al-Ashab al-Nabi* 3, *al-Manaqib al-Ansar* 45, *Salah* 80; Muslim, *al-Fada'il al-ashab al-nabi* 2; Tirmidhi, *al-Manaqib* 15; Ibn al-Sa'd: II 227.



Ainsi cela fut fait, toutes les portes se fermèrent à l'exception de celle d'Abû Bakr. Ces paroles du Prophète (pbsl) signifient en d'autres termes que la porte de son intimité particulière ne pouvait qu'être ouverte que par un dévouement, un engagement, un attachement et un amour inconditionnels à son égard.

### Une forteresse de foi inébranlable

Le témoignage ferme et inébranlable d'Abû Bakr quant au *Mi'raj*, la fantastique Ascension du Prophète (pbsl), évènement fortement controversé lorsqu'il fut annoncé, ne peut s'expliquer que par sa foi vigoureuse. Hadrat 'Ali, le quatrième calife, a dit de lui : « Abû Bakr est comme une montagne que le vent ne peut déplacer. »

Abû Bakr était, parmi les Compagnons, l'un des plus fortunés. Il avait offert généreusement sa vie et ses biens au Prophète (pbsl). Tout ce qu'il possédait, il le dépensait sans hésitation sur le sentier d'Allah, sans même se soucier de s'appauvrir. Le Prophète (pbsl) lui demanda une fois ce qu'il avait laissé à sa femme et ses enfants et lui de répondre en toute bonne conscience : « Allah et Son Messager leur suffisent. »<sup>9</sup>

Nul Compagnon n'avait reçu l'autorisation du Prophète (pbsl), hormis Abû Bakr, de faire don de ses biens, car celui-ci aurait pu être influencé par Satan et regretter un tel acte s'il eût dû face à la pauvreté dans son avenir. Un tel regret aurait pu également enlever toutes les bénédictions attachées aux dons faits antécédemment. Abû

9 Abû Dawud, Zakah, 40



Bakr, toutefois, était tellement immergé dans l'amour du Prophète (pbsl) qu'il était comparable à une forteresse de foi inébranlable.

En fait, Abû Bakr fut parfois confronté à la pauvreté et à la difficulté en raison de tout ce qu'il abandonnait pour la cause d'Allah. Malgré cela, de telles difficultés lui procuraient du plaisir et non de la douleur, car il lui suffisait que le Messager d'Allah (pbsl) soit satisfait de lui. Abû Bakr vécut ainsi dans la sérénité jusqu'à la fin de sa vie.

Le Prophète (pbsl) déclara à son sujet : « Celui qui veut voir une personne sauvée de l'enfer doit contempler Abû Bakr. »

### **Une aura d'humilité et d'effacement**

Abû Bakr se perdit dans la réalité d'Allah et de Son Messager (pbsl) et devint un exemple vivant de la moralité du Prophète Muhammad (pbsl). Abû Bakr, comme le Prophète (pbsl), ignora ses propres troubles et devint une figure majeure de charité, de tendresse et de détachement. Il fit une fois l'invocation suivante : « Ô Seigneur, de grâce, élargis mon corps en enfer à tel point que nul autre ne puisse y entrer ! »

Ces paroles indiquent la façon dont il se sous-estimait ainsi que son degré d'effacement et de tendresse.

Quand, après le décès du Prophète (pbsl), il fut élu calife, il monta en chaire pour s'adresser modestement aux musulmans : « Ô gens, on m'a élu pour être votre calife,



bien que je ne sois pas meilleur que vous. Si je fais quelque bien, accordez-moi votre soutien. Si jamais je me trompe, écarterez-moi. »<sup>10</sup>

Ce fameux Compagnon du Prophète (pbsl) était d'un caractère si humble qu'il précisa dans son discours inaugural qu'il était même ouvert à toute critique. Il dit au moment où les musulmans lui firent allégeance : « Je n'ai eu aucun désir de devenir calife. Je ne l'ai jamais voulu, même venant d'Allah, que ce soit en public ou en privé, parce que je connaissais l'énorme responsabilité que cette charge incomberait. »

En devenant calife, Abû Bakr était devenu plus humble, plus modeste qu'il ne l'avait été auparavant. Déjà même avant sa prise de fonction, il avait coutume de s'occuper d'orphelins, prenant soin de leurs besoins spécifiques et allant même jusqu'à traire leurs brebis. Après être devenu calife, ses voisins pensaient qu'en étant si occupé, il changerait ses habitudes et que, par conséquent, il cesserait ses occupations antérieures. Rien, cependant, ne changea pour lui, il s'occupait toujours d'orphelins et de la traite des brebis.<sup>11</sup>

Il n'avait aucune envie de gloire mondaine, que ce soit avant ou après être devenu calife. Comme le Prophète (pbsl), il a toujours œuvré pour vivre une existence conforme à la volonté d'Allah, sans aucune barrière mondaine qui l'empêcherait d'assurer son salut dans l'au-delà.

10 Ibn Sa'd, III, 182-183 ; al-Suyutî: *Tarikh al-khulafa'*, 69, 7-71 ; Hamidullah, *Islam Peygamberi*, II, 1181.

11 Al-Suyuti, *al-Tarikh al-khulafa'*, 80 ; Sariçam : Hz. Ebu Bekir, 82.



Un souhait qu'il avait formulé avant sa mort avait été de :  
« vendre mes terres et rembourser au trésor public tout l'argent que j'ai reçu à titre de salaire. »<sup>12</sup>

### **Un modèle d'équilibre et de modération**

La vie d'Abû Bakr était fondée sur l'équilibre divin. Il faisait toujours montre de modestie et d'humilité et n'a jamais montré de signe d'abjection ou d'incompétence. Il était sérieux, mais pas solennel. Il était indulgent, tolérant, naturellement doux, mais inflexible et courageux lorsque cela s'avérait nécessaire.

Grâce à toutes ses qualités, il n'a jamais toléré d'ingérence dans les directives ordonnées par le Prophète (pbsl). Il est devenu un ardent défenseur de l'islam et ne s'est jamais détourné de ses préceptes. Il réussit à vaincre les contre-mouvements qui surgirent après la mort du Prophète (pbsl). Quand certaines tribus proposèrent de se séparer de la communauté plutôt que de payer l'aumône obligatoire en faveur des pauvres, il dit à leur encontre : « Je déclare la guerre à quiconque refuse de donner en aumône ne serait-ce qu'un pan de tissu. » Ainsi, il ferma toutes les portes qui pouvaient conduire à l'effondrement de la religion. Son attitude décisive en tant que calife fut même apprécié par Hadrat 'Omar qui était connu comme étant l'incarnation de la justice et du caractère austère.<sup>13</sup>

12 Ibn Athir, *al-Kamil*, II, 428-429.

13 Ali al-Qari, *al-Mirkat*, X, 381-383/6034.



Le vénérable Abû Bakr vécut toute son existence fidèle à l'islam et ouvrit la voie pour que d'autres fassent de même. En même temps, il fut une référence en matière de sagesse spirituelle raffinée. Ses conseils et ses avertissements nous ont apporté quelques principes de valeur qui sont à même de nous guider vers le royaume divin.

### **Quelques paroles de sagesse énoncées par Abû Bakr**

*« Il n'y a pas de lignée spéciale reliant Allah à Ses créatures. On peut se rapprocher d'Allah que par le don de soi et l'obéissance à Ses commandements. »*

*« Allah n'est pas satisfait d'un serviteur dont les paroles ne s'étendent pas aux actes. »*

*« Plus on parle, plus on devient oublieux. »*

*« Réfléchissez sur quoi vous allez parler, quand vous parlez, et à qui vous parlez ! »*

*« Soyez esclave de celui qui connaît Allah. »*

*« Faites connaître votre véritable état à celui qui veut vous guider dans le droit chemin ! Sinon, vous vous leurrerez. »*

*« Si vous voulez que les autres vous traitent mieux, améliorez-vous. »*

*« Quatre hommes sont de vertueux serviteurs d'Allah : celui qui se réjouit de s'être repenti ; celui qui prie pour le pardon des pécheurs ; celui qui prie pour les fidèles en son absence ; et celui qui aide et sert ceux qui sont dans une situation plus difficile que la sienne. »*



*« Le faible parmi vous sera fort avec moi jusqu'à ce que j'obtienne les droits qui sont les siens, et le fort parmi vous sera faible avec moi jusqu'à ce que je lui arrache les droits qui sont ceux d'autrui. »*

*« La corruption vient quand la foi ne se retrouve que dans les mosquées, la richesse avec les avares, les armes avec les lâches et l'autorité avec les fous. »*

*« Le sage craint Allah. Seuls les imprudents sont oppresseurs. »*

*« Dans le Coran, Allah le Très-Haut mentionne en même temps les récompenses et les châtements afin que Ses serviteurs préfèrent l'adoration et craignent la conséquence de leurs actes. »*

*« Si une occasion de faire l'aumône est sur le point de vous échapper, tentez de l'attraper. Lorsque vous l'avez attrapée, tâchez de donner quelque chose de plus ou quelque chose de mieux. »*

*« Accorder des faveurs aux gens préserve des catastrophes et des malheurs. »*

*« Fuyez la renommée de telle sorte que la dignité vous suive. Préparez-vous à la mort afin que vous puissiez donner la vie. »*

*« Il y a toujours plus que tout malheur. »*

*« La patience n'est pas suivie de préjudices, et l'anxiété et le désespoir ne sont pas suivis d'avantages. »*

*« La patience est la moitié de la foi, et le plein engagement est tout cela. »*



*« Priez Allah pour une vie paisible. Rien n'est plus beau qu'une vie paisible vécue après un engagement total. »*

*« Pour moi, être en paix tout en étant reconnaissant pour cela vaut mieux que d'être au milieu des épreuves en faisant montre de patience à travers elles ! »*

*« Le monde d'ici-bas est la place du marché des croyants. Le jour et la nuit sont leur capital ; les bonnes actions sont leurs produits de base ; le paradis est leur profit et l'enfer leur perte. »*

*« Se remémorer le Prophète avec des paroles de louanges efface les péchés plus rapidement que l'eau éteint le feu. Envoyer des messages de paix au Prophète d'un cœur sincère est meilleur que l'affranchissement d'un esclave. Aimer le Prophète est meilleur qu'une vie dédiée à l'ascèse ou à la lutte dans le sentier d'Allah. »<sup>14</sup>*

*« Les amis d'Allah sont de trois catégories. Chaque catégorie peut être reconnue à travers trois signes. La première d'entre elles inclut les amis d'Allah qui Le craignent. Ils sont toujours humbles ; ils font toujours en sorte que leur charité augmente ; ils considèrent toujours leurs péchés insignifiants comme énormes parce qu'ils y voient une règle divine agissant comme telle. Les amis d'Allah de la seconde catégorie espèrent la récompense d'Allah. Ils affichent la vertu et la beauté dans tous leurs actes ; ils dépensent généreusement dans le sentier d'Allah et ne dénigrent personne. Ceux de la troisième catégorie sont les sages qui adorent Allah avec amour et compassion. Ils donnent ce qu'ils aiment le plus dans le sentier d'Allah ; ils visent la satisfaction d'Allah dans tous leurs actes et ne tiennent pas compte des reproches de*

14 Al-Baghdadi, *Tarikh al-Baghdad*, VII, 161.



*l'ignorant ; ils obéissent aux commandements et aux interdictions d'Allah même si leurs egos ne les aiment guère. »<sup>15</sup>*

Abû Bakr était un musulman noble et exemplaire qui a réuni toutes les caractéristiques de ces trois catégories. Veuille Allah nous permettre de bénéficier de ses conseils avisés et de suivre l'esprit de son empreinte vertueuse ! Veuille Allah nous permettre d'être liés à sa chaîne d'amitié ! Car, avec la permission d'Allah, les califes bien-guidés, les Compagnons du Prophète (pbsl), les rapprochés d'Allah et ceux qui les suivent à juste titre, sont les plus chanceux des voyageurs sur le sentier divin.

Concluons de la sorte en y joignant quelques supplications d'Abû Bakr :

*« Ô Allah ! Fais que la dernière partie de ma vie soit la meilleure, ma dernière action la meilleure de mes actions, et le dernier jour de ma vie le meilleur jour de ma vie ; le jour où je viendrai vers toi. »*

*« Ô Allah ! Fais que la dernière chose que tu m'accorderas soit Ta bénédiction et une place élevée au paradis. »<sup>16</sup>*

Amin.

---

<sup>15</sup> Ibn Hajar al-Asqalani, *al-Munabbihat*, 94-95.

<sup>16</sup> Al-Suyuti, *Tarikh al-khulafa'*, 103.





*Hadrat 'Omar (qu'Allah l'agrée)*  
*(634-644)*



*Avant d'embrasser l'islam, il était une figure typique de l'Âge de l'ignorance, doté d'un caractère sauvage et impitoyable. Après avoir reçu la foi comme une bénédiction, il devint altruiste, mesuré et scrupuleux en matière de loi. Son caractère dur et brutal se transforma en un caractère tendre et miséricordieux.*



## Hadrat 'Omar (qu'Allah l'agrée) (634-644)

'Omar a été un musulman exemplaire dans tous ses rapports et a résolument suivi la voie glorieuse du Messager d'Allah (pbsl).

Avant d'embrasser l'islam, il était une figure typique de l'Âge de l'ignorance, doté d'un caractère sauvage et impitoyable. Après avoir reçu la foi comme une bénédiction, il devint altruiste, mesuré et scrupuleux en matière de loi. Son caractère dur et brutal se transforma en un caractère tendre et miséricordieux.

En tant que calife, il fut une personne très responsable qui a toujours fortement maintenu la paix de la communauté musulmane. Il disait notamment : « Je crains qu'Allah ne me demande des comptes pour une simple brebis égarée dans l'Euphrate. »<sup>17</sup> Le soir, il avait coutume d'aller dans les quartiers de la ville et porter des provisions sur ses épaules afin d'aider les orphelins et les nécessiteux. Son esprit n'était pas apaisé jusqu'à ce qu'il consolât les cœurs brisés, essuyât les larmes coulant des yeux et fasse sourire les gens démoralisés. Il était tellement conscient de

---

17 Ibn Abi Shaybah, *al-Musannaf*, VIII, 153.



ce qu'on lui avait confié qu'il travaillait dur, jour et nuit, pour remplir sa tâche. Pourtant, il n'a jamais été satisfait de ce qu'il accomplissait et n'a jamais été à l'aise non plus. Toutefois, il a toujours suivi le Prophète (pbsl) et a été reconnu comme un calife juste et louable, car sa responsabilité lui inspirait crainte et respect.

Il ne mourut pas de mort naturelle, mais suite à une agression perpétrée par un déséquilibré, il décéda consécutivement à ses blessures. Alors qu'il agonisait, on lui demanda de désigner un successeur. Il répondit à cela : « Dois-je même m'occuper de vous après ma mort ? Je n'espère aucune récompense pour avoir été votre calife. J'espère seulement que mes bonnes prestations de service pourront équilibrer mes mauvaises performances. Je serais heureux tant que je ne serai pas interrogé le Jour du Jugement ! »<sup>18</sup>

Quand on lui suggéra de nommer son fils 'Abdullah pour lui succéder comme calife, il déclara : « Dans une famille, un seul sacrifice suffit ! »

L'objectif principal de ce vénérable Compagnon avait été d'assurer le bien-être de la communauté musulmane. Il oublia ses propres soucis pour prendre les soucis de la communauté et se les approprier dans un effort de préoccupation constante. En cela, il suivit strictement l'exemple donné par le Prophète (pbsl). Il n'a jamais oublié la façon dont le Prophète (pbsl) a souffert et lutté pour réussir dans la voie d'Allah ; de ce fait, il suivit la voie sacrée du Prophète (pbsl) et réussit à trouver le bon chemin.

18 Muslim, *al-Imarat*, 2.



### Son mode de vie ascétique

Le Prophète Muhammad (pbsl) avait l'habitude de dormir sur une simple natte de paille. Un jour, 'Omar se mit à pleurer lorsqu'il aperçut sur le corps du Prophète (pbsl) les empreintes de la natte filandreuse. Quand le Prophète (pbsl) lui demanda la raison de ces pleurs, il répondit : « Ô Messenger d'Allah ! Tout le monde sait que le roi de Perse et le roi de Byzance vivent dans le confort. Toi, tu mérites mieux qu'eux parce que ta fonction est plus importante que la leur. » Le Prophète (pbsl) lui dit alors : « Ne préférerais-tu pas ambitionner l'autre monde alors que ceux-là ambitionnent celui-ci ? »<sup>19</sup>

La caractéristique la plus remarquable du califat de 'Omar fut la vaste expansion de l'islam. La Péninsule Arabique, l'Égypte, l'Irak, la Palestine et ce qui représente aujourd'hui l'Iran, furent sous la protection de son gouvernement. La richesse des empires byzantin et perse commença à affluer à Médine et le niveau de vie de la communauté musulmane augmenta en conséquence. Pourtant, malgré cela, 'Omar continua de maintenir le même style de vie qu'il avait suivi avant. Bien que son État augmentât en splendeur et que ses trésors furent conséquents, il continua à délivrer le sermon du Vendredi dans ses vêtements rapiécés. Il vécut ainsi humblement pour se protéger des sollicitations de son ego.

Au cours d'un événement fameux, 'Omar se rendit à Damas dans le but d'affermir le nouveau gouvernement islami-

---

19 Muslim, *al-Talaq*, 31.



que après la conquête de la Syrie et, pour l'occasion, fut accompagné que d'un seul valet et d'un seul chameau. En cours de route, il suggéra à son valet de monter sur le chameau à tour de rôle. Le valet refusa l'offre, prétextant que les gens seraient confondus. Pourtant, 'Omar insista et fit monter l'homme sur le chameau. Lorsqu'ils pénétrèrent dans Damas, ce fut le valet qui était sur le chameau et le souverain qui marchait !

Cet événement est un exemple concret du principe d'égalité en islam, un exemple qui est resté depuis des siècles dans l'esprit ordinaire de la communauté musulmane.

Bien qu'il ait gouverné un empire, il a toujours séparé ses fonds privés des fonds publics. Il avait l'habitude de s'endetter et d'être confronté à toutes sortes de difficultés. Il n'avait accepté pour vivre qu'une toute partie du trésor en guise d'allocation et s'en accommodait parfaitement. Il vécut une existence si humble que beaucoup de visiteurs ne croyaient pas qu'il était en effet le grand calife 'Omar.

Certains notables parmi les Compagnons finirent par être agacés quant à sa position et voulurent lui augmenter son allocation. Son caractère était si remarquable qu'ils n'osèrent pas s'adresser directement à lui. Au lieu de cela, ils allèrent en parler à notre mère Hafsa, qui était de son état la veuve du Prophète vénéré (pbsl) ainsi que la fille de 'Omar et lui demandèrent de soulever la question avec son père. Lorsque Hafsa en informa son père, celui-ci lui répondit d'un ton réprobateur. En effet, il avait vu le Prophète (pbsl) mourir de faim, n'ayant rien à se mettre sous la dent, ne serait-ce qu'une simple datte.<sup>20</sup>

20 Muslim, *al-Zuhd*, 36.



« Ô ma fille ! Comment le Prophète a-t-il pu vivre ? demanda-t-il.

Hafsa répondit :

« Il possédait juste ce dont il avait réellement besoin. »

'Omar répliqua :

« Mes deux amis et moi-même sommes comme trois voyageurs : le premier (le Prophète (pbsl)) a atteint la place qui est la sienne ; le second (Abû Bakr) s'est joint au premier en suivant le même chemin ; quant à moi, en tant que troisième, je désire me joindre à eux. Si je suis surchargé, je ne serai pas capable de les rattraper ! Ne veux-tu pas que je sois le troisième voyageur sur cette voie ? »<sup>21</sup>

'Omar n'avait qu'un seul objectif en tête : plaire à Allah. Il était tellement rivé sur cet objectif qu'il ne s'est jamais senti vaincu par l'infortune et la difficulté : il possédait un courage indéfectible. Bien que le Prophète (pbsl) lui apportât de son vivant la bonne nouvelle du paradis, 'Omar a toujours œuvré de manière à le mériter.

### **L'amour de 'Omar pour le Prophète (pbsl)**

Un jour, à l'époque du Prophète (pbsl), 'Omar demanda à Muhammad la permission de se rendre en pèlerinage. Le Prophète (pbsl) lui répondit en souriant : « Ô frère ! Prie pour nous aussi ! »<sup>22</sup> À cette annonce, 'Omar fut rempli de

21 Sehbenderzade Ahmed Hilmi, *al-Tarh al-Islam*, I, 367.

22 Al-Tirmidhi, *al-Da'awat*, 109; Abû Dawud, *al-Witr*, 23.



joie. « Je fus enchanté par une telle approbation venant de sa part » dira-t-il. Par ailleurs, la moindre approbation venant du Prophète (pbsl) avait pour lui une valeur inestimable. L'exemple suivant met en évidence la profondeur d'affection de 'Omar à l'égard du Messager d'Allah (pbsl) :

Il y avait un Compagnon nommé Ibn Firas et qui aimait beaucoup le Prophète (pbsl). En raison de cet amour, il désirait posséder quelque chose appartenant au Prophète (pbsl). Un jour, il vit le Prophète (pbsl) manger dans un plat et voulut ensuite garder ce dernier (en souvenir), aussi demanda-t-il à l'avoir. Le Prophète (pbsl), qui n'avait jamais rejeté une demande, lui donna le plat en question.

Par la suite, 'Omar se rendit régulièrement chez Ibn Firas et lui demanda à chaque fois de ressortir le plat que le Prophète (pbsl) lui avait donné. Ayant saisi le plat, il y versait de l'eau de *zamzam* provenant de la source sacrée à La Mecque. Puis, il buvait l'eau et s'en servait ensuite pour s'essuyer le visage et les mains. En fait, il estimait que ce plat avait été béni depuis que le Prophète (pbsl) l'avait touché.<sup>23</sup>

### 'Omar : le séparateur entre le vrai et le faux

L'un des noms de 'Omar était *al-Faruq*, le séparateur (ou l'intermédiaire) entre le vrai et le faux (le juste et l'injuste, le bien et le mal...)

Allah dit dans le Coran : « **Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Allah, Il vous accordera la faculté de**

<sup>23</sup> Ibn Hajar, *al-Isabah*, III, 202.



**discerner (entre le bien et le mal)...** » (Coran, Al-Anfal, 8/29) 'Omar, dont le cœur était rempli de la crainte d'Allah, résolut en tout temps et avec justice tous les problèmes qui lui étaient soumis en extrayant le bien et le mal de leur contexte approprié. Même les premiers jugements qu'il avait rendus étaient connus pour leur cohérence grâce aux versets du Coran qui avaient été subséquentement révélés. Cette vertu propre à 'Omar est mentionnée dans l'une des paroles du Prophète (pbsl) : « Allah le Très-Haut a doté la langue de 'Omar avec ce qui est juste. »<sup>24</sup> Le Prophète (pbsl) a dit aussi : « Il y eut au sein des communautés antérieures des individus qui furent sous l'emprise de l'inspiration divine. Si tel était le cas parmi mon peuple, 'Omar le serait certainement. »<sup>25</sup>

'Omar était un homme déterminé et il exprima sa détermination à plusieurs reprises. L'exemple le plus frappant à ce propos fut en fait un véritable miracle accompli :

Un jour, 'Omar délivra un sermon en chaire. Tout à coup il s'écria : « Vers la montagne, vers la montagne ! » Ces paroles n'avaient rien à voir avec le sujet du sermon. Mais dès qu'il eut prononcé ces mots, Sariya, son commandement en chef, était à ce moment même au cœur d'une bataille dans un lieu très éloigné. Plus tard, ce dernier rapporta qu'il avait entendu les paroles de 'Omar : « Vers la montagne ! » À son ordre, son armée se replia vers la montagne et put de ce fait éviter une attaque de l'ennemi.<sup>26</sup>

24 Tirmidhi, *al-Manaqib*, 17/3682.

25 Bukhari, *al-Ashab al-nabi*, 6.

26 Ibn Hajar, *al-Isabah*, II, 3.



Par la grâce d'Allah, 'Omar a bénéficié de la bénédiction divine et est devenu une figure monumentale de la justice et pour la justice. En sa présence, les forces du mal n'avaient aucune chance d'attirer les gens dans le péché. Dans sa sphère d'influence, il n'y avait pas de place pour l'injustice et la cruauté. Le Prophète (pbsl), par conséquent, dit à 'Omar : « *Je jure par Allah le Tout-Puissant que si Satan te rencontrait, il marcherait sur un autre chemin.* »<sup>27</sup>

### **Les actes parlent plus que les paroles**

'Omar légua beaucoup de paroles sages pour guider les fidèles. Par exemple, il donna le conseil suivant : « Ne juge personne selon le nombre de ses prières ou de jours jeûnés. Juge selon qu'il dise la vérité (ou non), s'il garde ce qui lui est confié et respecte la différence entre ce qui est licite et illicite. »<sup>28</sup>

Ces paroles de 'Omar démontre que la véritable prière et le véritable jeûne amènent forcément au renoncement à commettre le mal. En effet, la prière et le jeûne accomplis par une personne qui ne désire pas former son soi intérieur n'apporteront aucun avantage. Une telle prière et un tel jeûne ne recevront aucune bénédiction et ne seront donc pas à l'abri du mal et des erreurs.

'Omar fit des reproches à certaines personnes qui avaient cessé de travailler pour vivre, disant : « Nous sommes le peuple qui mettons notre confiance en Allah. » Il

---

27 Muslim, *al-Fada'il al-sahabah*, 22.

28 Al-Bayhaqi, *al-Sunan al-Kubra*, VI, 288; *al-Shu'ab*, IV, 230, 326.



leur dit aussi : « Vous n'avez nulle confiance en Allah, mais dans les biens d'autrui. Le vrai peuple de la confiance est celui qui plante ses graines, puis fait confiance à Allah. »<sup>29</sup>

Un homme vantait les louanges d'une certaine personne. 'Omar lui demanda : « As-tu déjà voyagé avec lui ? As-tu déjà été son voisin ? As-tu déjà échangé (quelques paroles) avec lui ? » L'homme répondit par la négative à toutes ces questions. Puis 'Omar dit à l'homme : « Je jure par Allah que tu ne le connais pas. »<sup>30</sup>

Le point le plus important à mettre en évidence lorsque l'on juge quelqu'un est, comme nos ancêtres l'ont dit, que les actes soient plus éloquents que les paroles. Si nous édifions un caractère ferme et développons une personnalité spirituelle, le fait serait manifeste dans toute relation interpersonnelle ou dans toute autre entreprise, ainsi que dans ce que nous dirions. La qualité inhérente aux actions d'une personne a donc été pour 'Omar le principe le plus important, principe qui l'a guidé à discerner l'approche de la vie qui le caractérisait le mieux.

Il disait : « Parmi les gens que je ne connais pas, celui que j'apprécie le plus est celui qui a une bonne réputation. Parmi les gens que je connais, celui que j'apprécie le plus est celui qui a un bon comportement. Parmi les gens que je suis amené à interroger, celui que j'apprécie le plus est celui qui dit la vérité. »<sup>31</sup>

29 Ibn Rajab, *Jami` al-`ulum*, I, 441.

30 Al-Ghazzali, *al-Ihya'*, III, 312.

31 Ibn al-Jawzi, *al-Manaqib*, 219.



### Une vie honorée par le Coran

‘Omar était très désireux de faire montre de respect envers le Coran. On dit qu’il lui fallut des années pour appliquer dans sa vie les principes cités dans la deuxième sourate du Coran, *Al-Baqara*. Quand il sentit enfin qu’il avait réussi à intérioriser ces principes, il égorgea un chameau afin de remercier Allah.<sup>32</sup>

Il y eut en effet des paroles du Coran qu’il avait entendues chez sa sœur et qui l’avaient amené à embrasser l’islam. Après cela, il fit de son mieux pour saisir le sens du Coran et vivre sa vie en conséquence. Cette entreprise lui avait donné beaucoup de plaisir. Ainsi, il devint un adepte enthousiasmé du Coran et de la Sunna du Prophète (pbsl). Comme sa vie fut un modèle de sagesse islamique, il devint un modèle pour un grand nombre de musulmans.

Lorsque ‘Omar mourut, Abdullah ibn Mas’ud déclara tristement : « Neuf sur dix parmi les gens instruits sont maintenant partis. »

Quelques compagnons qui l’avaient entendu objectèrent : « Nous avons d’autres personnes instruites parmi nous ! »

Il leur répondit ceci : « Je faisais allusion à l’instruit qui possède la sagesse spirituelle ! »

A’icha parla en bien de ‘Omar aux Compagnons. Elle leur affirma ceci notamment : « Ornez vos cercles (de réu-

32 Al-Qurtubi, *al-Jami*, I, 40.



nion) en adressant des paroles de respect envers le Prophète (pbsl) et en mentionnant 'Omar. »<sup>33</sup>

'Omar interpréta avec sagesse la moralité éminente du Prophète (pbsl) et s'efforça avec constance de servir dans le chemin d'Allah. Voici quelques paroles de sagesse qu'il énonça.

### **Quelques paroles de sagesse énoncées par 'Omar**

*« Il est plus facile de cesser de pécher que de continuer à se repentir. »*

*« Celui que j'aime le plus est celui qui m'avoue ses erreurs. »<sup>34</sup>*

*« Celui qui parle le plus est celui qui fait le plus d'erreurs. Quiconque fait beaucoup d'erreurs perd son bon sens à leur propos. Celui qui perd son bon sens à leur propos ne réfléchit pas à deux fois à ce qu'Allah a interdit et permis. Le cœur d'une telle personne est considéré comme spirituellement mort. »*

*« Si ce n'était pas une prétention de connaître l'avenir, je témoignerais en faveur de cinq catégories de gens dignes du paradis : de pauvres gens qui ont beaucoup d'enfants, qui restent patients et remercient Allah ; une épouse qui satisfait son mari ; une épouse qui rend volontairement son cadeau de mariage à son mari ; un enfant qui satisfait ses parents ; et un pénitent sincère. »*

33 Ibn al-Jawzi, *al-Manaqib*, 276.

34 Al-Suyuti, *Tarikh al-khulafa'*, 130.



« J'ai connu toutes sortes d'amis, mais je n'ai pas trouvé de meilleur ami que le fait de surveiller sa langue. J'ai connu toutes sortes de vêtements, mais je n'ai pas trouvé de meilleur vêtement que la chasteté et l'abstention des choses interdites. J'ai connu toutes sortes de richesses, mais je n'ai pas trouvé de meilleure richesse que la satisfaction de ce que l'on a. J'ai connu toutes sortes de faveurs, mais je n'ai pas trouvé de meilleure faveur qu'un bon conseil. J'ai connu toutes sortes de nourriture, mais je n'ai pas trouvé de meilleure nourriture que la patience. »

« Se faire des amis est la moitié de l'intelligence. Poser des questions est la moitié de la connaissance. Prendre des mesures est la moitié de la vie. »

« Ce monde n'est rien comparé à l'autre. Il n'est guère plus qu'un saut de lapin. »<sup>35</sup>

« Quiconque évite de parler dans le vide, la sagesse lui sera accordée. Quiconque évite la curiosité, la modestie lui sera accordée. Quiconque évite le goût de la nourriture, le goût de la prière lui sera accordé. Quiconque évite la frivolité, la grandeur lui sera accordée. Quiconque évite la folie, l'honneur lui sera accordé. Quiconque évite l'amour de ce monde, l'amour de l'autre monde lui sera accordé. Quiconque évite de déplorer les défauts d'autrui, la possibilité de corriger ses propres défauts lui sera accordée. Quiconque évite de s'immiscer dans les secrets des attributs transcendants d'Allah, la dissipation du doute lui sera accordée. »

« Dix choses ne mûrissent pas sans le concours de dix autres : l'intelligence sans la chasteté ; la vertu sans la connais-

35 Ibn Abi Shayba, *al-Musannaf*, VIII, 152.



*sance ; le salut sans la crainte ; le gouvernement sans la justice ; la dignité sans la décence ; le confort sans la sécurité ; la richesse sans le don ; la pauvreté sans la frugalité ; la souveraineté sans l'humilité ; l'effort sans la guidée divine. »*

*« On ne fera pas miséricorde à celui qui ne fait pas montre de miséricorde. On ne pardonnera pas à celui qui ne pardonne pas. Celui qui ne s'éloigne pas du péché ne pourrait atteindre la pleine soumission à Allah. »<sup>36</sup>*

*« Toute prière est suspendue entre terre et ciel. Elle ne monte pas tant que le Prophète (pbsl) n'est pas louangé. »<sup>37</sup>*

*« Laissez les marchands bien informés de la religion faire commerce dans nos marchés. »<sup>38</sup>*

*« Flatter quelqu'un en face de lui revient à l'abattre. »<sup>39</sup>*

*'Omar écrivit à ses gouverneurs : « Pour moi, votre œuvre la plus importante, c'est la prière. Celui qui observe ses prières (rituelles) préservera sa religion. Celui qui n'observe pas ses prières (rituelles) la perdra sous peu. »<sup>40</sup>*

*Qadi Shuray écrivit à 'Omar pour lui demander comment il devait juger. Ce dernier lui répondit : « Juge selon ce que tu trouveras dans le livre d'Allah. Dans le cas où il ne s'y présente aucune référence, rends-toi à la pratique du Prophète (pbsl). Si tu ne trouves aucune référence dans ces deux cas, juge selon*

36 Bukhari, *al-Adab al-Mufrad*, p. 415, no. 37.

37 Tirmidhi, *al-Witr*, 21.

38 Tirmidhi, *al-Witr*, 21/487.

39 Ibn al-Qutayba, *al-Masa'il*, p. 14.

40 Al-Muwatta, *al-Wuqut al-salat*, 6.



*les principes affichés par les serviteurs pieux d'Allah. Si tu n'y trouves encore aucune référence, fais-toi ton idée sur la question ou bien arrête-toi là. Mais si tu me demandes, la seconde (solution) est la meilleure. »<sup>41</sup>*

*« La prospérité et la pauvreté sont l'une et l'autre une piste. Peu m'importe laquelle j'emprunte. »*

*« La personne la plus intelligente est celle qui juge bien les actions des hommes. »*

*« Je peux évaluer le degré d'intelligence d'une personne aux questions qu'elle pose. »*

*« Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. »*

*« Une fois qu'une tâche est reportée, il est difficile de la faire avancer de nouveau. »*

*« Quiconque ignore qui est Satan tombera facilement dans ses pièges. »*

*« Ne vous inclinez pas vers ce bas monde. Alors vous pourrez vivre librement, affranchis de votre ego. »*

*« Si vous ne vivez pas ce que vous croyez, vous commencerez à croire ce que vous vivez. »*

*« Vous ne pouvez pas parvenir à corriger des personnes à moins que vous ne vous corrigiez vous-mêmes. »*

---

41 Al-Nasa'i, *al-Qudat*, 11/3.



« *Le plus ignorant des hommes est celui qui jette son propre devenir (litt. son propre au-delà) au détriment des avantages mondains que procurent les autres.* »

« *Le côté noble d'une faveur d'un service que l'on rend est de le faire sans tarder.* »

« *Le témoin caché d'un acte mauvais, c'est notre conscience.* » (Un homme avait demandé au Prophète (pbsl) ce qu'était le mal. Le Prophète (pbsl) lui avait répondu ceci : Tourne-toi vers ton cœur pour savoir ce qui est mal ! Le bien, c'est ce qui réjouit le cœur, et ton cœur t'appellera à le poursuivre. Le péché crée l'anxiété et rend le cœur mal à l'aise, même si d'autres t'invitent à le poursuivre.)<sup>42</sup>

« *Celui qui dissimule son secret peut se gérer lui-même.* »

« *Tachez d'être fort sans violence et d'être doux sans faiblesse.* »

'Omar, avec toute sa sagesse et sa perspicacité, avait coutume de prier ainsi : « *Ô Allah ! Je cherche refuge auprès de Toi pour que Tu ne m'emportes pas soudainement loin de Toi, pour que Tu ne me laisses pas m'égarer et pour que Tu ne me comptes pas parmi les insouciantes !* »<sup>43</sup>

Chaque soir, il se questionnait et faisait le point sur ce qu'il avait accompli durant la journée.<sup>44</sup> Nous devrions nous-mêmes tirer profit de cette pratique pour nous former spirituellement. Par exemple, nous devrions nous

42 Ibn Hanbal, IV, 227-228.

43 Ibn Abi Shayba, *al-Musannaf*, VII, 82.

44 Al-Ghazzali, *al-Ihya'*, IV, 728.



demander chaque soir : « Qu'ai-je fait sur la voie d'Allah aujourd'hui ? » En effet, tout musulman doit prendre garde de ne pas être ignorant quant à ses missions terrestres et supraterrrestres et de s'interroger avant d'être interrogé par Allah.

Veuille Allah nous aider à rendre facilement compte de notre vie le Jour du Jugement ! Veuille Allah nous aider à orner notre existence de bonnes actions et à mériter les bénédictions spirituelles propres à l'au-delà. Veuille Allah nous accorder le signe distinctif de 'Omar, *al-faruq*, et nous permettre de distinguer la vérité du mensonge.

Amin.



*Hadrat 'Uthman (qu'Allah l'agrée)*  
*(644-656)*



*'Uthman était un homme généreux, sage, doux, timide, humble et tendre. Le Prophète (pbsl) a dit de lui devant ses Compagnons : « La personnalité de 'Uthman est celle qui me rappelle le plus la mienne. »*

*'Uthman fut assassiné alors qu'il jeûnait et lisait le Coran. Il avait plus de 80 ans. Il fut poignardé et son sang se répandit sur le verset coranique suivant : « Alors Allah te suffira contre eux. Il est l'Audient, l'Omniscient. » (Coran, sourate Al-Baqara, 2/ 137)*



## **Hadrat 'Uthman (qu'Allah l'agrée) (644-656)**

'Uthman, le troisième des quatre califes, était un Compagnon qui fut à la fois le gendre du Prophète (pbsl) et son serviteur. Il continua à servir l'islam au cours de la vie de ses deux prédécesseurs chargés du califat, Abû Bakr et 'Omar, avant d'être lui-même élu à cette fonction.

### **Le Possesseur des Deux Lumières (Dhûn-Nurayn)**

'Uthman fut particulièrement brisé et anéanti lorsqu'un jour Ruqayya, la noble fille du Prophète (pbsl), décéda. Et quand le Prophète (pbsl) le questionna au sujet de l'intensité de sa douleur, il répondit : « Ô Prophète ! Personne n'a autant perdu que moi. Non seulement je dois dire adieu à mon épouse bien-aimée, mais le lien de parenté qui existe entre toi et moi n'est plus également. » Quand ses proches lui suggérèrent qu'il pourrait se remarier, il déclara : « Je ne pourrai accepter personne comme beau-père après le Prophète (pbsl). Je ne pourrai pas épouser une autre femme après sa fille. »

Le Prophète (pbsl) fut extrêmement touché par cet élan d'amour et d'engagement. Aussi, après un certain laps de



temps, il prit les dispositions nécessaires pour que 'Uthman épouse une autre de ses filles, en l'occurrence Umm Kulthum. Néanmoins, cette dernière mourut du vivant de 'Uthman. Le Prophète (pbsl) lui dit à cette occasion : « Si j'avais une troisième fille célibataire, je te l'offrirais également en mariage. »<sup>45</sup> Tels furent ses mots particuliers d'amour qu'il prononça à l'égard de 'Uthman.

'Uthman était un homme généreux, sage, doux, timide, humble et tendre. Le Prophète (pbsl) a dit de lui devant ses Compagnons : « La personnalité de 'Uthman est celle qui me rappelle le plus la mienne. »<sup>46</sup> 'Uthman s'exprimait très clairement et était le plus éloquent des Compagnons. Il parlait peu, mais ce qu'il disait était toujours empli de sagesse.

### Un monument de modestie et de componction

'Uthman était un exemple de modestie et de componction. Même les anges se sentaient inférieurs à lui en ce qui concerne ces traits.<sup>47</sup>

Un jour, alors que le Prophète (pbsl) conversait avec notre mère A'icha dans ses appartements privés, Abû Bakr leur demanda la permission de se joindre à eux ; il fut aussitôt admis. Puis, 'Umar et Sa'd ibn Malik vinrent à leur tour et furent reçus de la même manière. Mais quand 'Uthman demanda la permission (d'entrer), le Prophète

45 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. 'Uthman Zinnureyn*, 12.

46 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. 'Uthman Zinnureyn*, 13.

47 Ahmad, I, 71; VI, 155.



(pbsl) mit un peu d'ordre et demanda à A'icha de se retirer derrière le rideau avant de saluer leur dernier visiteur.

'Uthman se joignit à la conversation pendant un certain temps puis quitta les lieux. Après son départ, notre mère A'icha demanda au Prophète (pbsl) : « Quand mon père Abû Bakr est venu et que d'autres Compagnons nous ont rejoint, tu ne t'es pas redressé et tu ne m'as pas demandé de me retirer. Pourtant, quand 'Uthman est venu, vous vous êtes tous deux redressés et tu m'as demandé de me retirer, pourquoi ? »

Le Prophète (pbsl) lui répondit : « Même les anges se redressent lorsqu'ils voient 'Uthman. Comment aurais-je pu agir autrement ? Je jure par Allah que les anges eux-mêmes mettent de l'ordre lorsqu'ils voient 'Uthman comme ils le font quand ils voient Allah et Son Messager. Si tu avais été avec moi au moment où 'Uthman est entré, il t'aurait été incapable de prononcer un mot ou de lever le petit doigt. »<sup>48</sup>

'Uthman, ce monument de modestie et de componction, a dit : « Protégez l'œil de l'illicite est le meilleur moyen de confiner les désirs lascifs. » Il a toujours essayé de former les gens à cet égard.

Anas, un fameux Compagnon, raconta qu'un jour, alors qu'il était en chemin pour rendre visite au calife 'Uthman, il remarqua une femme fort belle et fut attiré par sa beauté. Quand il se présenta devant 'Uthman, il entendit

---

48 Ramazanoğlu Mahmud Sami, Hz. 'Uthman Zinnureyn, 143-144.



avec surprise ce dernier lui dire : « Ô Anas ! Tu te présentes devant moi avec des signes d'adultère dans tes yeux ! »

Anas se sentit soudain honteux. « Est-ce que ce genre de révélation se poursuivra après le Prophète ? » demanda t-il. « Non, lui répondit 'Uthman, ce n'est rien d'autre que de la perspicacité. »<sup>49</sup>

Un jour, 'Ali apporta de l'eau au Prophète (pbsl) pour les ablutions rituelles et lui demanda : « Ô Messager d'Allah ! Qui sera la première personne à être interrogée le Jour du Jugement ? »

Le Prophète (pbsl) répondit : « Ce sera moi. Je demeurerai auprès d'Allah aussi longtemps que je le désirerai, et partirai de là avec tous mes péchés pardonnés. »

'Ali demanda de nouveau : « Qui viendra ensuite ? »

Le Prophète (pbsl) répondit : « Viendra ensuite Abû Bakr. Il demeurera auprès d'Allah aussi longtemps qu'il le désirera, et lui aussi verra ses péchés pardonnés. »

'Ali demanda de nouveau : « Qui vient ensuite en troisième ? »

Le Prophète (pbsl) répondit : Viendra ensuite 'Omar. Il demeurera auprès d'Allah aussi longtemps qu'il le désirera, et lui aussi verra ses péchés pardonnés. »

'Ali demanda encore : « Et qui arrive en quatrième position ? »

Le Prophète (pbsl) répondit : « C'est toi qui suivra 'Omar. »

<sup>49</sup> Al-Qushayri, *al-Risala*, Beyrouth, 1990, 238.



'Ali demanda : « Quand est-ce que viendra le tour de 'Uthman ibn Affan ? »

Et le Prophète (pbsl) répondit : « 'Uthman est une personne timide. J'ai prié Allah pour qu'Il ne le questionne pas et ma prière a été exaucée. »<sup>50</sup>

### **Tant qu'il n'y est pas autorisé (le Prophète), je ne bougerai pas de là**

'Uthman aimait le Prophète (pbsl) plus que lui-même. Il considérait toutes les paroles qu'il disait comme des commandements. Avant que le traité de Hudaibiya ne fut signé, le Prophète (pbsl), à la tête d'une armée de pèlerins, organisa une trêve avec les idolâtres de La Mecque ; c'est dans ce contexte que 'Uthman y fut envoyé en tant qu'émissaire du Prophète (pbsl). 'Uthman dit aux idolâtres que les musulmans campés à l'extérieur de leur ville ne désiraient que visiter la Maison d'Allah (la Ka'ba) à La Mecque, puis retourner à Médine en paix. Les idolâtres ne furent nullement d'accord pour admettre les pèlerins (dans leur ville), mais invitèrent 'Uthman à visiter seul la Maison d'Allah. Mais celui-ci déclara : « Je ne peux visiter la Maison d'Allah alors que le Prophète (pbsl) n'est pas autorisé à le faire ! Je ne peux la visiter qu'après lui et tant qu'il n'y est pas autorisé, je ne bougerai pas de là. »<sup>51</sup>

Les idolâtres ne furent pas du tout contents. Le bruit se répandit dans le camp musulman que 'Uthman avait

50 Muhammad al-Rafi'i al-Qazwini, *al-Tadwin fi akhbari Qazwin*, 1/114.

51 Ahmad, IV, 324.



été martyrisé. (Après consultation), le Prophète (pbsl) obtint l'approbation des Compagnons pour combattre les idolâtres par égard pour 'Uthman. Pour bien montrer à quel point il était attaché à 'Uthman, il plaça une main au-dessus de l'autre et s'écria : « Ô Allah ! Cette approbation unanime des Compagnons est pour 'Uthman. Il est en effet à Ton service et au service de Ton Messager ! »<sup>52</sup>

La rumeur était fausse ; cependant, peu de temps après, les idolâtres envoyèrent un émissaire pour faire la paix et 'Uthman retourna sain et sauf.

### **Un soleil de générosité**

'Uthman est un symbole non seulement de loyauté, mais aussi de générosité. Il avait coutume de dire : « La prospérité n'est bonne que pour celui qui est reconnaissant et généreux » et il avait coutume d'agir conformément à ce qu'il disait. Il a libéré ou conduit d'autres personnes à libérer des centaines d'esclaves. »<sup>53</sup>

Avant la bataille de Tabūk, qui fut l'une des plus critiques pour les musulmans, il fit don à l'armée de 300 chameaux entièrement équipés ainsi que 1000 dinars. Le Prophète (pbsl) fit à ce propos la remarque suivante : « La générosité de ce don permettra à 'Uthman d'être protégé de tout ce qu'il fait. »<sup>54</sup>



52 Bukhari, *al-Ashab al-nabi*, 7.

53 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hz. 'Uthman Zinnureyn*, 163.

54 Tirmidhi, *al-Manaqib*, 18/3700 ; Ahmad, V, 63.



Lorsque 'Uthman émigra de La Mecque vers Médine, il constata que les musulmans de Médine souffraient du manque d'eau. En effet, l'eau provenant de la plupart des puits de Médine n'était pas potable. Seul un puits, nommé al-Ruma, offrait de l'eau potable. Ce puits était détenu par un membre d'une des tribus juives de Médine qui vendait son eau aux musulmans.

Le Prophète (pbsl) demanda à son peuple : « Qui veut acheter le puits d'al-Ruma en échange d'un meilleur au paradis ? »

'Uthman partit en vue d'acheter le puits en question, mais le propriétaire refusa. 'Uthman, cependant, négocia avec lui et réussit à acheter une demi-part du puits, de sorte que les musulmans et les juifs pussent y avoir librement accès. Plus tard, l'occasion lui fut donnée d'acheter le puits complet. Le Prophète (pbsl) lui demanda alors s'il serait disposé à offrir le puits d'al-Ruma en charité, ce qu'il accepta de suite. Après cela, il n'y eut plus de pénurie d'eau à Médine.

On raconte que 'Uthman lui-même allait puiser de l'eau au puits qui lui appartenait désormais, à l'instar d'autres personnes qui agissaient de la sorte. On raconte de même que cette générosité a conduit à la révélation du célèbre verset coranique suivant :

**« Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis. »** (Coran, Al-Fajr, 89/27-30)



Quand l'islam commença à se propager et que le nombre de personnes qui visitaient Médine se multiplia, la mosquée du Prophète (pbsl) ne devint plus assez spacieuse pour accueillir la congrégation et de nombreuses personnes dressèrent leurs tentes autour de la mosquée. Le Prophète annonça à cette occasion : « *Celui qui étend notre mosquée, ne serait-ce que d'un seul mètre, ira au paradis !* »

'Uthman dit au Prophète (pbsl) : « Ô Prophète ! Que tous mes biens te soient sacrifiés ! J'aurais voulu recevoir l'honneur d'étendre ta mosquée. » Puis le verset coranique suivant fut révélé :

**« Ne peupleront les mosquées d'Allah que ceux qui croient en Allah et au Jour dernier, accomplissent la Salat, acquittent la Zakat et ne craignent qu'Allah. Il se peut que ceux- là soient du nombre des bien-guidés. »**

(Coran, At-Tawba, 9/18)<sup>55</sup>



'Ali avait fait apporter son bouclier au marché afin d'en retirer quelque argent pour son mariage prévu avec Fatima. Entre temps, 'Uthman reconnut que ce bouclier était celui de 'Ali. Il dit alors au porteur : « Quelle somme le propriétaire de ce bouclier demande-t-il pour ce bouclier ? » Le porteur lui répondit que le prix était de 400 dirhams en argent. 'Uthman donna au porteur 400 dirhams et en rajouta 400 de plus. S'étant saisi du bouclier, 'Uthman dit alors

55 Ramazanoğlu Mahmud Sami, Hz. 'Uthman Zinnureyn, 145.



au porteur, en guise de message pour 'Ali : « Personne ne mérite ce bouclier plus que toi ! La somme supplémentaire que tu trouveras permettra de couvrir tes frais de mariage. J'espère que tu nous excuseras pour cela. »<sup>56</sup>



Voici un autre évènement mettant en évidence le caractère noble de 'Uthman, notre modèle de générosité : Au cours du califat d'Abû Bakr, une famine sévissait à Médine. 'Uthman importa du blé, porté par une centaine de chameaux. Poussés par la faim, les gens se précipitèrent pour en acheter. Certains même voulurent l'acheter plus cher que sa valeur en cours. Mais 'Uthman dit à ces derniers : « Je n'en vends qu'à ceux qui paient plus que ce que vous offrez. » Ayant entendu ces paroles, les Compagnons allèrent voir Abû Bakr et se plaignirent à lui. Cependant, Abû Bakr réalisa ce que 'Uthman avait en tête. Il leur dit alors : « Ne vous hâtez pas d'avoir ce genre de pensées à l'égard de 'Uthman ! Il est le gendre du Prophète (pbsl) ; tous deux seront amis dans le paradis. Peut-être avez-vous mal compris ? »

Ainsi, tous ensemble, ils retournèrent vers 'Uthman. Abû Bakr dit à ce dernier : « 'Uthman, les Compagnons ont été bouleversés par ce que tu as dit. » 'Uthman répondit : « Ô calife du Prophète ! Ils m'en ont offert sept fois plus que la valeur en cours. Je suis en train de vendre ce blé à Quelqu'un qui est prêt à l'acheter jusqu'à sept cents

---

56 Ramazanoğlu Mahmud Sami, Hz. 'Uthman Zinnureyn, 139.



fois sa valeur actuelle. » Puis il offrit toute la quantité de blé aux pauvres de Médine ainsi que la viande de la centaine de chameaux : tous sacrifiés pour Allah.

Abû Bakr était ravi. Il embrassa 'Uthman sur le front en disant : « J'ai compris de suite que les Compagnons t'avaient mal jugé. »<sup>57</sup>

### **Un amoureux du Coran**

La personnalité de 'Uthman avait été éclairée par l'esprit de la Révélation. Il était en effet un amoureux du Coran. Il fit une fois la remarque suivante : « Il m'a été donné d'aimer trois choses dans ce monde : nourrir l'affamé, vêtir celui qui n'a pas de vêtement, et lire le Coran. »

Durant le califat d'Abû Bakr ; les différentes sourates du Coran avaient été assemblées de manière inconséquente et non selon un ordre spécifique. Quand 'Uthman accéda au califat, il demanda à un groupe de Compagnons de compiler ces sourates selon un ordre spécifique ; il fit produire également de nombreuses copies de ce Coran nouvellement structuré et compilé. En l'an 30 de l'Hégire, il fit envoyer un certain nombre de ces copies dans les principaux centres du monde habité, lesdites copies devenant en conséquence des références en la matière. Cette œuvre commise par 'Uthman empêcha l'émergence de différentes versions du Coran.

---

57 Ibid, 140.



'Uthman avait coutume d'embrasser le Coran à chaque fois qu'il se réveillait. Il disait : « Je déteste l'idée que je ne puisse pas lire le Coran jour et nuit. »<sup>58</sup> Il le lisait si souvent qu'il en avait toujours deux exemplaires près de lui.

Abdurrahman ibn 'Uthman al-Taymi a dit : « Une nuit, à son office, 'Uthman a récité la totalité du Coran dans un seul cycle de prière. »<sup>59</sup>

### **Engagement et modestie**

C'était leur nature, mais aussi leurs principes qui élevèrent les fameux Compagnons du Prophète (pbsl) au rang d'étoiles dans les cieux spirituels. Bien après le triomphe de l'Islam, ils devinrent tous riches (matériellement) ; pourtant, malgré tout, ils continuèrent de mener une vie humble et modeste simplement par désir de suivre la voie du Prophète (pbsl).

'Uthman portait des vêtements ordinaires et bon marché, mais ils étaient toujours propres. À la mosquée, il dormait à même le sol après la prière de midi alors que l'on pouvait souvent apercevoir sur son corps des marques causées par des pierres. Il offrait de délicieux festins aux gens, mais lui se contentait de vinaigre et d'huile d'olive pour assaisonner sa propre nourriture. Il passait des journées entières à jeûner et des nuits entières à prier, mais jamais il n'imposa à ses serviteurs de lui préparer l'eau nécessaire à ses ablutions en dehors de leurs heures de service.

---

58 *Al-Kanz*, I, 225.

59 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. 'Uthman Zinnureyn*, 144.



‘Uthman était très attentif quant au fait de traiter les gens avec justice. Abul-Furat relata à cet effet un évènement tout à fait représentatif : « ‘Uthman demanda un jour à son serviteur de lui tirer l’oreille parce que lui-même l’avait fait à son égard. Au moment où le serviteur saisit l’oreille de ‘Uthman, ce dernier lui demanda de tirer plus fort, disant que les repréailles ne sont limitées en ce monde qu’à une exactitude formelle, mais qu’elles ne le seront pas dans l’autre. »<sup>60</sup>

### ‘Uthman le martyr

Les musulmans réussirent à conquérir de nombreux nouveaux territoires pendant le califat de notre maître ‘Uthman. La domination musulmane s’établit à Chypre, au Tabaristan (dans le nord de l’Iran actuel), à Tripoli et en Arménie. Les armées musulmanes attaquèrent les îles de Rhodes et de Malte, ainsi que la grande capitale byzantine, Constantinople. La plus grande partie de l’armée byzantine fut détruite en Mer Méditerranée et le commerce maritime musulman se hasarda vers des lieux toujours plus nombreux. De tels mouvements permirent la prospérité de bon nombre de gens habitant dans ces nouvelles terres musulmanes et d’enrichir le trésor de l’État.

La prospérité fut si conséquente que certaines personnes préférèrent les plaisirs de ce monde et les controverses politiques sur le contrôle de la nouvelle richesse, et le pouvoir commença à connaître des difficultés. La lutte devint une crise gouvernementale généralisée. Finalement, des

60 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. ‘Uthman Zinnureyn*, 141.



insurgés venant d'Égypte, de Bassora et de Kufa se rassemblèrent à Médine et mirent le siège devant la demeure de 'Uthman. Le blocus fut si sévère qu'ils l'empêchèrent d'utiliser l'eau du puits qu'il avait lui-même acheté et donné au profit des musulmans.

'Uthman exprima manifestement le chagrin qu'il éprouvait et les mit en garde avec perspicacité contre les troubles qui allaient suivre. Il leur dit : « Je suis comme le père d'enfants qui ne lui obéissent pas de leur vivant et qui lui causeront encore du souci après leur mort. » Lorsque certains Compagnons qui l'avaient suivi lui suggérèrent de lever une armée pour anéantir ces rebelles, il refusa parce qu'il ne voulait pas introduire la violence au sein de la communauté, disant : « Je préfère mourir de persécution plutôt que d'aboutir à des effusions de sang. »

'Uthman s'efforça malgré tout de donner des conseils aux rebelles, mais cela s'avéra d'aucune utilité. Finalement, ils firent irruption dans sa demeure et l'assassinèrent.

'Uthman tomba martyr à un moment où il jeûnait et lisait le Coran. Il était âgé de plus de 80 ans. Il fut poignardé et son sang se répandit sur le verset suivant : « (...) **Alors Allah te suffira contre eux. Il est l'Audient, l'Omniscient.** » (Coran, Al-Baqara, 2/137)

Le Prophète (pbsl) dit à son sujet : « Je jure par Allah que 'Uthman intercédera auprès d'Allah pour sauver soixante-dix mille musulmans du feu de l'enfer. »<sup>61</sup>

61 Al-Daylami, *al-Firdaws*, 4/360.



Veuille Allah nous aider à saisir le sens de la sagesse de 'Uthman.

### **Quelques paroles de sagesse énoncées par 'Uthman**

*« Les personnes les plus sages sont celles qui régissent leur moi inférieur, accomplissent de bonnes actions pour le monde futur et utilisent la gloire d'Allah pour se prémunir contre l'obscurité de la tombe. »*

*« Laissez le serviteur craindre Allah, afin qu'il ne soit pas ressuscité aveugle, si maintenant il a des yeux ! Un mot significatif est suffisant pour le sage. Ceux qui sont spirituellement sourds ne peuvent pas entendre quand même... »*

*« Cinq choses définissent les signes des justes : ils tiennent compagnie à ceux qui œuvrent pour la religion. Ils régissent leurs désirs et préservent leur langue. Ils font la distinction entre les bons et les mauvais usages de la richesse quand d'autres sont enclins à oublier Allah et évitent de tomber dans l'illicite. Ils pensent que d'autres sont susceptibles d'être sauvés, alors qu'eux-mêmes sont susceptibles d'être perdus. »*

*« Les vrais musulmans possèdent six sortes de crainte : La première est la peur de perdre leur religion. En effet, il est dit dans le Coran : « **Seigneur ! Ne laisse pas dévier nos cœurs après que Tu nous aies guidés (...)** »<sup>62</sup> et « **Ô les croyants ! Craignez Allah comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission.** »<sup>63</sup> La seconde est la crainte de connaître le déshonneur suite au rapport des anges qui ont consigné par*

62 Al 'Imran 3: 8.

63 Al 'Imran 3: 102.



écrit toutes leurs actions terrestres. Il est dit dans le Coran : « **Ce jour-là, elle contera son histoire, selon ce que ton Seigneur lui aura révélé [ordonné].** »<sup>64</sup> La troisième est la crainte de voir leurs bonnes actions invalidées par Satan. Il est dit dans le Coran : **Il dit : « Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus.** »<sup>65</sup> La quatrième est la crainte d'être saisis par l'ange de la mort sans aucune préparation. Il est dit dans le Coran : « **Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort).** »<sup>66</sup> Le Prophète (pbsl), quant à lui, a dit : « L'homme meurt comme il vit et il est ressuscité et questionné comme lui meurt. »<sup>67</sup> (Il est à noter que 'Uthman vécut pleinement l'obéissance aux principes énoncés dans le Coran et qu'il fut martyrisé et atteignit Allah pendant qu'il lisait le Coran). La cinquième est la crainte de se perdre dans les plaisirs de ce monde et d'oublier l'au-delà. Il est dit dans le Coran : « (...) **Et la vie présente n'est qu'un objet de jouissance trompeuse.** »<sup>68</sup> La sixième est la crainte de poursuivre les avantages familiaux et d'oublier Allah. Il est dit dans le Coran : « **Et sachez que vos biens et vos enfants ne sont qu'une épreuve et qu'auprès d'Allah il y a une énorme récompense.** »<sup>69</sup>

« Le monde est en effet éphémère, mais l'au-delà est éternel. Ne laissez pas ce qui est éphémère vous égarer et vous tenir à

64 Az-Zalzalah 99: 4-5.

65 Al-Hijr 15: 39-40.

66 Al-Hijr 15: 99.

67 Muslim, *al-Jannah*, 83; *al-Munawi*, V, 663.

68 Al `Imran 3: 185.

69 Al-Anfal 8: 28.



*l'écart de l'éternel. Préférez l'éternel à l'éphémère. Ce monde est limité : vous tous retournerez à Allah. Craignez Allah. »<sup>70</sup>*

*« Tâchez d'accomplir toute bonne action avant que la mort ne vous atteigne. »*

Veuille Allah nous aider à agir selon ces principes et nous accorder la joie de profiter de la très distinguée compagnie de 'Uthman. Veuille Allah graver son amour dans nos cœurs et nous permettre d'être les voisins de 'Uthman dans l'au-delà !

Amin.

---

<sup>70</sup> Ibn Abi al-Dunya, *al-Mawdu`a*, I, 77.



*Hadrat 'Ali (qu'Allah l'agrée)*  
(656-661)



« Le monde et la religion seront préservés aussi longtemps que les quatre éléments suivants seront préservés : tant que les riches ne sont pas avares vis-à-vis de ce qu'ils possèdent ; tant que les savants agissent selon ce qu'ils savent être vrai ; tant que les ignorants ne s'enorgueillissent pas de ce qu'ils ne savent pas ; et tant que les pauvres ne préfèrent pas la vie de l'autre monde à celle d'ici-bas. »



## **Hadrat 'Ali (Qu'Allah l'agrée)** **(656-661)**

'Ali eut le privilège d'être né dans le quartier où se situe la Ka'ba.<sup>71</sup> Sa famille était très nombreuse. Aussi, dès l'âge de cinq ans, il fut élevé dans l'entourage du Prophète (pbsl), profitant même de sa compagnie avant même que son apostolat prophétique ne fut annoncé. En conséquence, 'Ali fut préservé des habitudes liées à l'Âge de l'ignorance et devint le premier enfant qui accepta le message du Prophète Muhammad (pbsl).

Après avoir reçu la révélation, le Prophète (pbsl) avait l'habitude de visiter les foires autour de La Mecque, où les gens s'assemblaient pour effectuer le pèlerinage à la Ka'ba, dans le but de les inviter à la voie de l'islam. Lors de ces occasions, il prenait avec lui soit 'Ali soit Abû Bakr. Quand le Prophète (pbsl) ne prenait pas 'Ali avec lui, celui-ci allait directement à la Ka'ba et défigurait les idoles qui s'y trouvaient.

'Ali a joué un grand rôle lors de l'Hégire, l'Emigration du Prophète (pbsl). Lorsque Muhammad (pbsl) quitta

---

71 Al-Hakim, *al-Mustadrak*, III, 549.



secrètement La Mecque pour Médine, 'Ali dormait à ce moment dans son lit, détournant ainsi l'attention des idôlâtres qui avaient prévu d'assassiner le Prophète Muhammad (pbsl) en étant à l'affût devant sa maison.

Au moment de quitter La Mecque, c'est à 'Ali que le Prophète (pbsl) avait confié les objets de valeur qu'on lui avait laissés, de sorte que c'est 'Ali lui-même qui fut habilité à les rendre à leurs propriétaires légitimes. Après avoir rempli cette mission, 'Ali partit aussi pour Médine. Ce fut un voyage difficile. Il marchait la nuit et se reposait le jour. Cependant, il rejoignit le Prophète (pbsl) à Médine sain et sauf.

Lors de la seconde année de l'Hégire, 'Ali se maria avec Fatima, la fille du Prophète (pbsl), et devint ainsi son gendre. Il vécut en compagnie de Fatima une vie de dévouement et d'engagement. Des deux naquit une lignée de onze éminents descendants du Prophète (pbsl). Cette lignée fut appelée « Ahl al-Bayt », les Gens de la Maison. Tous furent des figures significatives du soufisme (*tasawwuf*).

### **Le Maître de l'Abondance**

Elevé dans le sein du Prophète (pbsl), 'Ali n'a jamais été enclin aux affaires du monde. Par conséquent, sa vie a été un exemple de solidarité islamique et d'altruisme.

Le Prophète (pbsl) dit un jour : « *Quand Allah bénit son serviteur, il ouvre à celui-ci la voie pour servir l'humanité.* » (Suyuti, II, 4/3924)



Réfléchissant à propos de cette grande faveur divine, 'Ali répondit : « Il existe deux bénédictions, et je ne peux pas affirmer laquelle me rend plus heureux. La première, c'est quand quelqu'un vient à moi pour recevoir quelque aide dans l'espoir que je lui donne ce qu'il veut de moi. La seconde, c'est quand Allah aide cette personne à travers moi. Je préfère venir en aide à un musulman qu'à un monde fait d'or et d'argent. »<sup>72</sup>

Un jour, 'Ali dit à sa noble épouse Fatima : « Je meurs de faim. Avons-nous quelque chose à manger ? » Fatima lui répondit par la négative, mais qu'ils possédaient en tout et pour tout six dinars. 'Ali prit cet argent et s'en alla au bazar. En y allant, il entendit un homme faire des reproches à un autre. Le premier exigeait du second qu'il lui payât ce qu'il lui devait et le menaçait de le traîner devant les tribunaux. L'emprunteur demanda un peu plus de temps au prêteur, mais ce dernier rejeta son pourvoi.

'Ali les interrompit et leur demanda : « Pour quelle somme vous battez-vous ainsi ? » Ils répondirent tous deux : « six dinars. » Sur ce, 'Ali donna au prêteur les six dinars qu'il possédait et retourna chez lui sans n'avoir rien apporté. Sur le chemin du retour, il se demanda ce qu'allait bien lui dire Fatima. En fin de compte, il se dit à lui-même : « Elle ne sera pas en colère contre moi. Elle est la meilleure des femmes, et la fille du Prophète ! Elle va certainement être tolérante par rapport à ce que j'ai fait. »

---

72 Ali al-Muttaqi, *al-Kanz al-'Ummal*, VI, 598/17049.



Quand il raconta à Fatima ce qui s'était passé, elle lui répondit ceci : « C'est une action noble. Qu'Allah soit loué ! Tu as sauvé un musulman de l'emprisonnement. Allah nous suffit. » Elle était bouleversée malgré que leurs enfants pleuraient de faim. 'Ali sentit son état et était lui-même bouleversé. Il se rendit alors chez le Prophète (pbsl), désireux d'oublier ce qui s'était produit auparavant et d'entrer dans sa présence spirituelle.

Sur le chemin menant à la maison du Prophète (pbsl), il vit passer un homme accompagné d'un chameau. L'homme l'interpella et lui dit : « Je vends ce chameau. Souhaites-tu l'acheter ? » 'Ali lui répondit qu'il n'avait pas l'argent nécessaire pour l'acheter. L'homme néanmoins continua de le presser et 'Ali finalement acheta l'animal pour cent dinars, à crédit. Puis il reprit son chemin.

Comme il continuait son chemin, un autre homme s'approcha de lui et lui offrit de lui acheter le chameau. Il proposa à 'Ali trois cents dinars et l'affaire fut conclue. Avec une partie de l'argent de la vente du chameau, 'Ali acheta de la nourriture et rentra chez lui. Il raconta à Fatima ce qui s'était passé ; ils mangèrent, nourrirent les enfants et remercièrent Allah.

Ensuite, 'Ali se rendit chez le Prophète (pbsl) qui lui demanda : « Ô 'Ali ! Sais-tu qui t'a vendu le chameau et qui te l'a racheté ? » 'Ali répondit : « Allah et Son Messager le savent mieux. » Le Prophète (pbsl) lui dit alors : « *Le vendeur, c'était l'ange Gabriel et l'acheteur était l'ange Israfil, celui qui sonnera la trompette de la convocation au Jour dernier.* »



*Ce chameau est venu du paradis. Tu as aidé un musulman dans la détresse et Allah t'a rendu en retour beaucoup plus que ce que tu as donné au départ. Nul ne sait ce qu'Il te donnera dans l'au-delà. »<sup>73</sup>*



'Ata rapporte ce récit relaté par Ibn 'Abbâs :

« 'Ali avait consenti à irriguer un verger de dattiers en échange d'une certaine quantité d'orge une fois le travail accompli. Au matin, il récupéra son dû et retourna chez lui. Avec un tiers de l'orge obtenu, la famille prépara un repas nommé « *hazira* ». Dès que le repas fut prêt, un pauvre homme nécessiteux vint à leur porte, quémendant quelque chose à manger. (Sans hésiter) 'Ali et Fatima lui offrirent leur repas. Ils préparèrent un autre repas avec un autre tiers de l'orge obtenu. Dès que le repas fut prêt, un orphelin se présenta devant leur porte et leur quémanda quelque chose à manger. (Sans hésiter) ils offrirent leur repas à cet orphelin. Puis ils préparèrent un autre repas avec le dernier tiers d'orge. Dès que le repas fut prêt, un prisonnier de guerre se présenta devant leur porte et leur quémanda quelque chose à manger. (Sans hésiter) ils offrirent leur repas au captif et passèrent le reste de la journée affamés. »

Une autre version de ce récit mentionne que l'action se déroule pendant le mois de Ramadan. Trois jours de suite,

---

73 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. Aliyyu'l-Murtaza*, 119-122.



le couple offrit gracieusement la nourriture qui devait leur servir à rompre leur jeûne, successivement à un pauvre nécessiteux, un orphelin et un prisonnier de guerre. C'est avec un peu d'eau que 'Ali et Fatima rompirent leur jeûne. C'est en relation avec cet acte noble que les versets coraniques suivants auraient été révélés :

« (...) et offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier, (disant) : « C'est pour le visage d'Allah que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique ». Allah les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie (...) » (Coran, Al-Insan, 76/8-11)<sup>74</sup>

En raison de sa noble moralité, le Prophète Muhammad (pbsl) lui donna le titre de « Maître de l'Abondance ».

### Le Lion Victorieux d'Allah

'Ali ne se distinguait pas seulement par sa générosité et sa connaissance approfondie, mais aussi par son courage exceptionnel. Il a pris part à pratiquement toutes les luttes armées appelant à la survie de l'islam et est devenu célèbre en tant que figure héroïque dans chaque bataille qu'il a menée. Il n'a manqué qu'une seule campagne, celle de Tabûk. Le Prophète (pbsl) lui avait demandé de ne pas y participer pour veiller sur la communauté et les mem-

74 Al-Wahidi, *al-Asbab al-Nuzul*, 470 ; Al-Zamakhshari, *al-Kashshaf*, VI, 191-192 ; Al-Razi, XXX, 244.



bres de sa famille à Médine. Cette décision avait bouleversé 'Ali. Il s'en plaignit de la sorte : « Ô Prophète ! Me laisses-tu en retrait pour que je prenne soin des femmes et des enfants ? »

Le Prophète (pbsl) lui répondit par ces paroles réconfortantes : « *Tu es pour moi dans la même situation que celle qu'a vécue Aaron et Moïse, sauf le fait qu'il n'y aura plus de prophète après moi.* »<sup>75</sup>

C'était la coutume des Arabes de faire avancer leurs plus valeureux guerriers pour un combat singulier, comme un prélude à l'engagement des deux armées dans la bataille. Le Prophète (pbsl), en règle générale, demandait à 'Ali d'entreprendre de tels combats singuliers. Grâce à la volonté d'Allah, il vainquit tous ses adversaires et fut largement connu sous le titre de « *Lion Victorieux d'Allah* ».

Les performances héroïques de 'Ali prirent indubitablement racine dans l'inspiration spirituelle du Prophète (pbsl). Car Muhammad (pbsl) a dit un jour : « *Le fort n'est pas celui qui terrasse ces adversaires, mais c'est celui qui se maîtrise dans sa colère.* »<sup>76</sup> 'Ali est certes un bon exemple de vrai guerrier tel que le souligne le Prophète (pbsl). Il vécut une existence dans laquelle il a toujours triomphé de son ego.

Au cours d'une bataille, 'Ali était sur le point de tuer un soldat de l'armée des idolâtres. Alors que celui-ci était proche de la mort, il lui cracha au visage. 'Ali s'arrêta net,

75 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. Aliyyu'l-Murtaza*, 54.

76 Muslim, *al-Birr*, 107.



posa son épée et dit à l'homme de se lever et de s'en aller. Le soldat fut étonné et demanda à 'Ali la raison de ce geste. Bien qu'il fût détenteur de tout pouvoir et essuyât moult insultes, il était en train d'offrir une autre chance à son adversaire. 'Ali lui répondit : « Nous effectuons deux sortes de bataille : la première va à l'encontre des adorateurs d'idoles comme vous et la seconde est livrée contre nos bas instincts. Cette bataille exige que nous contrôlions nos passions. J'ai combattu contre toi pour l'amour d'Allah. Lorsque tu m'as craché au visage, cela m'a mis en colère. Si je t'avais tué à ce moment-là, je n'aurais satisfait que ma propre colère et mon ego aurait triomphé de moi. C'est la raison pour laquelle je t'ai libéré. Car j'ai gagné la grande bataille, la bataille contre mon propre moi. Être un esclave entre les mains de son ego représente un plus grand danger pour les musulmans que de combattre les idolâtres. »<sup>77</sup>

Grâce à cette réponse, 'Ali leva le voile du cœur du soldat ennemi. Ce dernier fut éclairé par la foi et embrassa l'islam. Plus tard, ce tout-nouveau musulman prit part à de nombreuses batailles au côté de 'Ali. Il suivit son enseignement, différenciant soigneusement la colère pour l'amour d'Allah de celle destinée à satisfaire ses passions. Il fit de la lutte contre son ego une priorité par rapport à la lutte contre tout autre ennemi.

'Ali fut un guerrier héroïque et, en même temps, marqué par un engagement spirituel conséquent et une profonde dévotion. Au cours d'une bataille, il reçut une

<sup>77</sup> Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. Aliyyu'l-Murtaza*, 117.



flèche dans la jambe. Ses partisans tentèrent de la lui retirer, mais 'Ali ne put supporter l'opération parce que la douleur était trop vive. Finalement il leur dit : « Permettez-moi de me tenir en prière. Quand je serai parvenu au milieu de ma prière, vous ôterez alors cette flèche qui est enfoncée dans ma jambe. »

Ils suivirent ses instructions et ôtèrent la flèche facilement. Quand 'Ali acheva sa prière, il leur demanda s'ils avaient réussi l'opération ! L'action de la prière avait enlevé toute trace de douleur. Parce que, ordinairement, il avait l'habitude de prier comme s'il avait déjà quitté ce monde.

### **De la Ka'ba à la mosquée de Kufa**

'Ali fit de son mieux pour aider les califes qui gouvernèrent la communauté après la mort du Prophète (pbsl). Il se joignit à leurs conseils et les aida à prendre les bonnes décisions.

Lui-même fut nommé calife par les Compagnons du Prophète (pbsl) après l'assassinat de 'Uthman, le troisième calife. L'un de ses premiers actes administratifs fut de transférer la capitale de Médine à Kufa parce qu'il ne voulut pas que Médine, la cité illuminée du Prophète (pbsl), fut le théâtre de conflits politiques. Sa décision était correcte, car son califat allait connaître la guerre civile (souvent appelé *al-Fitna* : « l'Épreuve ») et jusqu'à la fin de sa vie il y eut des troubles politiques à Kufa.



Une fois ses partisans le supplièrent : « Ô Commandeur des Croyants ! Laisse-nous te protéger ! »

Ce à quoi il répondit : « Il n'y a pas de meilleur garde que la mort. » Il fut finalement tragiquement assassiné par un ancien partisan, un extrémiste politique.

Quelques jours avant sa mort, 'Ali perdit tout appétit. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il ne mangeait pas, il répondit : « Je veux mourir de faim. » Peu de temps après, il fut frappé à mort par une épée empoisonnée alors qu'il dirigeait la prière du matin. Il était âgé de 63 ans, le même âge que le Prophète (pbsl) lorsqu'il mourut.

Alors que 'Ali était en train d'agoniser, Jundab ibn 'Abdullah lui dit : « Ô Commandeur des Croyants ! Qu'Allah te sauve pour nous. Mais si tu nous quittes, nous ferons allégeance à ton fils Hasan. »

Avec une grande perspicacité, 'Ali prit la position qu'Abû Bakr avait prise avant lui : « Je ne peux te dire si oui ou non il faut rendre cet hommage à Hasan. Vous savez mieux ce qui vous regarde que moi. »

Il donna ensuite les conseils suivants à ses fils Hasan et Husayn : « Je veux que vous vous consacriez à la voie d'Allah. Ne pleurez pas sur le passé. Dites tout le temps la vérité. Suivez les instructions énoncées dans le Livre d'Allah. Soyez l'ennemi des oppresseurs et l'ami des opprimés. Ne permettez pas que l'on vous offense par des mots de condamnation concernant les règles de la religion. »<sup>78</sup>

<sup>78</sup> Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. Aliyyu'l-Murtaza*, 74.



Après avoir délivré ce testament spirituel, il énonça la profession de foi et rendit le dernier soupir. Il ferma les yeux pour toujours dans une salle de prière que lui-même avait d'abord ouverte près de la Ka'ba, dans l'enceinte même où il est né.

Mu'awiya, qui avait toujours contesté 'Ali pendant son califat et qui avait introduit la guerre civile, devint à son tour le cinquième calife. La communauté musulmane entra dans une nouvelle phase. Plus tard, Mu'awiya se repentit de la manière dont il avait agi et annonça publiquement ses regrets. « J'aurais aimé avoir vécu comme un homme ordinaire de Quraysh, dit-il, dans la vallée de Dhi-Tuwa, et n'avoir jamais été impliqué dans la politique. »<sup>79</sup>

Junayd al-Baghdadi, le grand mystique de l'islam, fit la remarque suivante : « Si 'Ali n'avait pas été forcé à passer plus de temps sur les champs de bataille, il nous aurait davantage appris sur les sciences coraniques. Il est le maître des savants. Il a donné la parole à des idées que nul jusqu'à présent n'a pu réaliser. »<sup>80</sup>

Voici quelques-unes des paroles de sagesse énoncées par 'Ali et qui nous invitent à suivre ses principes de vie.

### **Quelques paroles de sagesse énoncées par 'Ali**

*« Apaisez votre âme par quelques paroles de sagesse, car les âmes se fatiguent et s'affaiblissent, de même que les corps. »*

79 Ibn Athir, *al-Bidaya*, VIII, 135.

80 Ramazanoğlu Mahmud Sami, *Hiz. Aliyyu'l-Murtaza*, 113.



*« Il n'y a aucun bien dans la prière sans crainte d'Allah, dans le jeûne sans s'abstenir de bavarder, dans la lecture du Coran sans réflexion, dans l'apprentissage sans agir en conséquence, dans la richesse sans la charité, dans la compagnie sans offre d'aider dans le besoin, dans les bénédictions sans gratitude, et dans l'invocation sans sincérité. »*

*« Les gens sont opposés à ce qu'ils ne savent pas. »*

*« Le paradis est pour le généreux, tandis que l'enfer est pour l'ignorant. »*

*« Les ignorants ne seront pas interrogés sur ce qu'ils n'ont pas appris jusqu'à ce que les savants soient interrogés sur ce qu'ils n'ont pas enseigné. »*

*« Quiconque aspire au paradis poursuit les bonnes œuvres. Quiconque craint le Feu retient ses passions. Quiconque prend la mort au sérieux se passe des désirs de son ego. Quiconque est conscient de la façon dont fonctionne le monde sait quels en sont les obstacles. »*

*« La chasteté est la charité due à la beauté. »*

*« La générosité et la décence dans la religion sont les fruits d'un sens commun. »*

*« Plus d'intelligence signifie moins de discours. »*

*« Quiconque saisit qu'il sera interrogé pour ses paroles et ses actes parle moins, et pas du tout des choses qui ne le concernent pas. »*

*« Ne pas parler puis demander est préférable qu'à parler et puis se taire. »*



*« Ne prenez pas la peine de répondre à une accusation de base, parce que celui qui porte l'accusation est susceptible de répondre de bien pire manière. »*

*« Ne plaisantez pas avec les insensés, car ils sont capables de briser votre cœur avec leur langue empoisonnée. »*

*« Parlez aux gens dans une langue qu'ils peuvent comprendre. »*

*« Tout objet courbé a une ombre courbée. »*

*« Pensez en bien des serviteurs d'Allah. Si vous procédez ainsi, vous vous débarrasserez de nombreux fardeaux. »*

*« Celui qui ne suit pas la voie d'Allah, de Son Prophète et des amis d'Allah est destiné à ne recevoir aucun capital. La voie d'Allah, c'est de garder le secret. La voie du Prophète, c'est de gérer toute relation en arborant un bon comportement. La voie des amis d'Allah, c'est d'accepter les problèmes qui viennent des gens. »*

*« Si vous voulez devenir bons amis avec quelqu'un, passez d'abord quelques temps avec lui. S'il sympathise avec vous après que vous ayez passé du temps ensemble, établissez une relation avec lui. »*

*« Une personne dont le cœur est occupé par la haine ne peut accomplir de bonnes œuvres, parce qu'aucun cœur n'est assez vaste pour contenir deux préoccupations opposées. »*

*« Un musulman doit toujours sourire même si son cœur est triste. »*



*« La bénédiction éternelle n'est seulement possible que lorsque l'on meurt remis (et abandonné). »*

*« Comment le fils d'Adam peut-il se développer arrogant ? Son début est une goutte de liquide et sa fin un cadavre. Il ne peut ni créer ses propres conditions ni échapper à l'extinction. »*

*« La vie est faite de deux jours seulement. Un jour est pour vous ; l'autre jour est contre vous. Ne vous faites pas du tort quand le jour est pour vous, et ne pleurez pas quand il est contre vous. »*

*« Aujourd'hui est le jour pour faire de bonnes œuvres. Demain sera le jour pour en rendre compte. Il n'y aura alors aucune possibilité qu'il y en ait d'autres par la suite. »*

*« Chaque souffle est une étape vers la mort. »*

*« Tant le monde et la religion seront préservés aussi longtemps que les quatre choses suivantes seront préservées : tant que les gens riches ne sont pas avares de leur richesse ; tant que les gens instruits d'une chose agissent en conformité avec ce qu'ils savent être vrai ; tant que les ignorants ne se glorifient pas de ce qu'ils ne savent pas ; et tant que les gens pauvres ne préfèrent pas la vie de ce monde à la vie future. »*

*« Comme c'est beau lorsque le riche s'humilie devant le pauvre, espérant la récompense d'Allah ! Mais le pauvre fait un travail encore meilleur en se résignant à Allah, ce qui le rend indépendant du riche. »*

*« Être privé de quelque chose est meilleur que d'être redevable à quelqu'un. »*



*« La vertu est l'ornement de la pauvreté ; la gratitude est l'ornement de la richesse. »*

*« L'avarice rassemble en elle-même toutes sortes de mauvaises caractéristiques. »*

*« Si ta pauvreté s'accroît, tâche de faire une bonne affaire avec Allah en faisant l'aumône. Si ta richesse s'accroît, remercie-Le. Tâche de conserver les bénédictions d'Allah en Le remerciant en tout temps. »*

*« Le don de l'islam vaut mieux que toute la richesse du monde. L'engagement dans la religion vaut mieux que toute préoccupation mondaine. Les conseils concernant la mort valent mieux que les conseils liés à ce monde. »*

*« La connaissance est le meilleur des héritages. La décence est le meilleur des arts. La prière est le meilleur des investissements. Les bonnes œuvres sont le meilleur des mentors. Le bon caractère est le meilleur des amis. La douceur est le meilleur des assistants. La frugalité est la meilleure des possessions. La méditation sur la mort est la meilleure des protections. »*

*« Il n'y a pas de meilleur commerce que d'accomplir de bonnes actions ; pas de meilleur bénéfice que les conseils divins ; pas de meilleure dignité que l'humilité ; pas de meilleur honneur que la connaissance ; pas de meilleure chasteté que de s'abstenir de ce qui est péché ; pas de meilleur caractère que de rapprocher d'Allah ; pas de meilleure prière que d'effectuer les actes religieux obligatoires ; pas de meilleure intelligence que la prévoyance ; pas de meilleure vertu que la solidarité. »*



*« Voici les œuvres les plus difficiles, accomplies dans les temps les plus difficiles : pardonner lorsqu'on est en colère ; être généreux alors que l'on est dans le besoin ; se maîtriser lorsque personne ne fait attention ; dire la vérité aux gens lorsqu'on craint ou étant dans le besoin. »*

*« Si quelqu'un exagère de petits ennuis, Allah lui en exposera de plus grands. »*

*« Les possessions sont la matière première des passions. Les passions conduisent aux ennuis. La jalousie conduit les gens à s'épuiser inutilement. »*

*« Les envies et les attentes impérieuses de ce monde aveuglent même les gens prévoyants. »*

*« Votre valeur est égale à ce que vous désirez. »*

*« Celui qui devient esclave des désirs illimités de son ego est borné à faire de mauvaises actions. »*

*« Le prédestiné va à ceux qui ne s'y attendent pas. »*

*« Il n'y a pas de meilleur endroit pour votre âme que le paradis. Par conséquent, exploitez votre âme uniquement en vue du paradis. »*

*« Les amis d'Allah sont ceux qui peuvent voir l'intériorité de la vie tout en regardant son extériorité. »*

*« La foi d'un serviteur ne peut mûrir à moins qu'il ne fasse confiance à Allah plus que ce qu'il croit quel que soit ce qu'il a. »*

Veuille Allah nous aider à saisir ces paroles de sagesse et à agir en conformité avec elles. Qu'Il veuille nous



accorder l'amour des quatre califes, des plus proches amis du Prophète (pbsl) et nous unir avec eux le Jour du Jugement !

En effet, l'union avec nos compagnons de l'au-delà commence déjà ici-bas. Si nous nous lions d'amitié avec les plus nobles âmes de ce monde, nous allons sans aucun doute être proches d'elles dans le monde futur. Veuille notre Seigneur nous aider à acquérir la moralité des quatre califes bien-guidés. Qu'eux-mêmes intercèdent en notre faveur le Jour du Jugement Dernier !

Amin.







## À propos de la société et de ses règles

Allah le Très-Haut a fourni à Ses créatures un ordre de vie sociale approprié aux traits qui leur sont propres. Notre Seigneur a voulu que les êtres humains, qu'Il a créés de manière à ce qu'ils soient les créatures les plus honorées de la création, ornés à la fois de toutes les beautés matérielles et spirituelles, vivent en harmonie avec l'ensemble (de la création). Ainsi, il est dit dans le Coran : « **Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établi la balance, afin que vous ne transgressiez pas dans la pesée.** »<sup>81</sup>

---

81 Ar-Rahman 55 : 7- 8



Notre Seigneur a créé l'être humain pour qu'il soit plus dépendant des autres êtres humains que la plupart des autres créatures peuvent l'être les unes par rapport aux autres. Les humains ont toujours eu tendance à vivre en communauté ; des clans jusqu'aux empires, éloignant la vie en vase clos. Afin de guider ce penchant d'une manière harmonieuse, il est essentiel qu'il y ait des leaders qui soient capables d'orienter la société à bon escient et de maintenir une relation équilibrée entre ceux qui gouvernent et ceux qui sont gouvernés.

Lorsqu'on examine les sociétés avec sagesse, on s'aperçoit que les gouverneurs autant que les gouvernés sont des miroirs qui reflètent l'image des uns et des autres. Ainsi, toutes les sociétés, d'une famille nucléaire ou d'un petit groupe à un empire, prennent forme en parallèle avec les capacités physiques et psychologiques de leurs dirigeants. En même temps, les dirigeants se développent en tant que personnes en parallèle avec les capacités globales de leur société. Si ceux qui gouvernent sont vertueux et habiles, leur société prospérera dans une atmosphère de paix et de bien-être. S'ils ne le sont pas, leur société s'empêtrera dans une détresse matérielle et sociale.

D'autre part, si une société s'améliore, elle développe des dirigeants justes ; si une société s'égare et perd ses valeurs morales, des dirigeants égoïstes arrivent au pouvoir parce que les gouvernants sont aussi le résultat de l'ensemble du système social.



Par conséquent, lorsque les choses ne vont pas bien, autant les gouvernants que les gouvernés doivent d'abord assumer la responsabilité de leurs propres échecs, puis de commencer par eux-mêmes leur amélioration. Les principes sociaux primaires de tradition mystique islamique est d'examiner son propre comportement en lien étroit avec notre propre tolérance due au comportement d'autrui. Cette approche est valable non seulement pour le développement personnel, mais aussi pour le développement de la société. Il est dit dans le Coran :

**« (...) En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes. »** (Coran, Ar-Ra'd, 13/11)

Et

**« C'est qu'en effet Allah ne modifie pas un bienfait dont Il a gratifié un peuple avant que celui-ci change ce qui est en lui-même. Et Allah est, Audient et Omniscient. »** (Coran, Al-Anfal, 8/53)

Comme il est clairement indiqué dans ces versets, la miséricorde divine et la bénédiction dont une société est dotée sont conditionnelles au fait qu'elle reste sur la bonne voie. Chaque fois qu'une société ignore la grâce d'Allah, elle la quitte. Et puis, comme le fit remarquer le Prophète (pbsl) : *« À la place, vaut mieux être sous la terre que dessus. »*

En conséquence, si nous désirons vivre dans une bonne société avec des dirigeants justes et équitables, nous



devons vivre notre propre vie d'une manière qui plaît à Allah. Car comme le Prophète (pbsl) l'a clairement énoncé en forme de mise en garde : « *Les gens sont gouvernés comme ils le méritent.* »<sup>82</sup> L'histoire suivante relève ce point :

Au moment où 'Ali fut poignardé à mort par l'extrémiste Ibn Muljam, des gens se précipitèrent vers lui. Alors qu'il était en train d'agoniser, certains d'entre eux lui demandèrent de leur désigner un nouveau dirigeant. Mais 'Ali leur répondit : « Je vous quitte de la même manière que le Messager d'Allah nous a quittés. Avant que le Prophète ne meure, nous lui avons demandé la même chose que vous me demandez présentement. Il nous a répondu ceci : *'Allah vous donnera de bons dirigeants s'Il voit du bon en vous.'* Et Allah nous a donné Abû Bakr comme notre chef parce qu'Il a vu du bon en nous. »<sup>83</sup>

De nombreux troubles apparurent sous la gouvernance de 'Ali. On lui demanda une fois : « Ô Calife ! Pourquoi y a-t-il plus de troubles sous ta gouvernance que sous celles de tes prédécesseurs ? » Ce à quoi 'Ali répondit : « Ils ont servi de dirigeants pour des personnes telles que moi, tandis que je sers de dirigeant à des personnes telles que vous ! »

Par ces paroles, il voulait dire que les dirigeants ne peuvent gouverner que selon la qualité de leurs administrés. Pourtant, le même principe s'applique à ces derniers dont les actes sont conditionnés en fonction de la qualité de leurs dirigeants. 'Omar a dit à cet égard : « Les gens

82 Al-Suyuti, *al-Jami` al-Saghir*, II, 82.

83 Al-Hakim, III, 156/4698.



suivent le chemin et les manières de leurs dirigeants. Les gens suivent le droit chemin aussi longtemps que leurs dirigeants suivent eux-mêmes le droit chemin. »<sup>84</sup>

En effet, les gens suivent généralement leurs dirigeants et prennent exemple sur eux. Voici quelques illustrations tirées de l'Histoire :

Walid ibn Abdul-Malik, un calife omeyyade, était passionné par les édifices majestueux. Son peuple l'imita et commença à donner de la valeur aux édifices majestueux. Ensuite, dans chaque aspect de leur vie, les gens commencèrent à parler d'édifices majestueux.

Sulayman ibn Abdul-Malik, un autre calife, aimait particulièrement la nourriture et les boissons raffinées. En conséquence, les gens de son époque gaspillèrent leur temps à parler uniquement d'aliments et de boissons.

'Omar ibn Abdul-Aziz, un autre calife également, était une personne pieuse et engagée. Les gens de son époque donnaient de la valeur à la dévotion. Ils évoquaient la prière, rivalisaient sur le nombre de versets coraniques qu'ils avaient mémorisés, de jeûnes surrogatoires qu'ils avaient observés et de gens nécessaires qu'ils avaient servi.<sup>85</sup>

En effet, les actions et les caractéristiques des dirigeants seront intériorisées tôt ou tard par les sociétés qu'ils dirigent. Ainsi, les bonnes actions des dirigeants sont à même de les influencer largement dans un sens positif, tandis que

84 Ibn al-Jawzi, *al-Manaqib*, 223.

85 Ahmet Cevdet Paşa, *Kıyas-ı Enbiya ve Tevarih-i Hulefa*, Istanbul, 1976, I, 717 ; Tabari, *Tarikh al-Umam wal-Muluk*, Le Caire 1939, V, 266-267.



leurs mauvaises actions tendent plutôt à les influencer largement dans un sens négatif. Comme le dit le proverbe : « Le poisson commence à sentir mauvais de la tête. »

Puisqu'il en est ainsi, les gouverneurs et les dirigeants de toute nature, des chefs de famille aux administrateurs d'association et de corporation, des autorités locales aux administrateurs nationaux, doivent au maximum montrer le bon exemple et être pleinement conscients de leurs responsabilités. Cheikh Edebali dit un jour à Osman Ghazi : « N'oublie jamais que faire partie de la classe supérieure ne te rendra pas plus sûr que faire partie de la classe inférieure. »

Lorsque 'Omar mettait une interdiction publique à certains comportements, il avait l'habitude de commencer préalablement l'exercice de cette règle au sein de sa famille. Il réunissait les membres de sa famille et leur déclarait : « J'ai interdit au peuple çà et çà. Les gens vous considèrent comme les oiseaux sauvages considéreraient de la viande. Si vous ne respectez pas ces règles, ils suivront votre exemple. Je jure par Allah que si l'un de vous fait fi de ces interdictions, je le punirai plus que quiconque. Maintenant vous êtes libres d'obéir ou non. »<sup>86</sup>

C'est un fait notable que toute société fait des progrès dans tous les aspects lorsque ses dirigeants remplissent leur mission avec beaucoup de soins. Les instructions suivantes, formulées par le fameux sultan ottoman Soliman le Magnifique à l'intention du gouverneur Ghazi Bali Bey, montre à quel point il prenait au sérieux le travail du gouvernement :

86 Ibn al-Jawzi, *al-Manaqib*, 266.



« Veille sur ton peuple. Si les gouverneurs sont justes et pieux, leur société les suivra. Ton peuple n'est que le reflet de toi-même. Il y a des gens qui jeûnent le jour et prient la nuit, mais ils aiment par-dessus tout la richesse de ce monde. Les biens de ce monde deviennent alors les idoles qu'ils adorent. Rien n'est comparable aux biens de ce monde pour induire en erreur la société. Ne sois jamais enclin à accumuler des richesses ! Dépense généreusement ce que tu possèdes et ne te laisse pas aller à la jalousie. »

L'attitude du Prophète (pbsl) ainsi que ses actes assurent également de bons exemples pour les dirigeants. Il faisait particulièrement attention aux problèmes que rencontraient les Compagnons et prenait toujours le plus gros des situations difficiles. Même les plus fameux combattants, comme 'Ali, ont déclaré qu'ils trouvaient refuge auprès du Prophète (pbsl) lorsque les temps étaient dangereux et risqués. Ainsi, le leadership signifie prendre les devants en faisant des sacrifices. Les dirigeants doivent être conscients que l'on ne peut pas servir correctement sans être pleinement impliqués.

Le Prophète (pbsl) marchait en compagnie des plus faibles Compagnons afin de les encourager pendant les longs trajets. Un berger miséricordieux ne laisse jamais à l'arrière sa brebis blessée. Au contraire, il la porte tendrement dans ses bras.

Tout dirigeant de communauté doit éviter de devenir suspect. Il ne doit jamais oublier qu'il est (tout d'abord) un serviteur d'Allah. Les leaders jouent le rôle de caissier,



distribuent les bénéfiques qui ne leur appartiennent pas ; un jour, de toutes façons, ils seront interrogés sur leur honnêteté devant le Tribunal divin.

L'imam Malik écrivit le conseil suivant à l'adresse du calife de son temps :

« 'Omar a accompli le pèlerinage dix fois. Pour autant que je sache, il ne dépensait que 12 dinars à chaque pèlerinage. Il ne dormait pas sous une tente, mais à l'ombre d'un arbre. Il portait son outre à lait en cuir sur son épaule. Il errait par ci par là pour découvrir et résoudre les problèmes que rencontraient les personnes nécessiteuses. Quand il fut un jour blessé, les Compagnons se précipitèrent pour le voir et se mirent à le louer. 'Omar leur dit : 'Quiconque croit en cette sorte de louange se trompe sans aucun doute. Si je possédais un monde fait d'or, je le céderai volontiers pour être à l'abri de la crainte du Jugement Dernier.' »

L'imam Malik continue :

« 'Omar a toujours agi justement. Le Prophète (pbsl) lui apporta la bonne nouvelle qu'il serait parmi les habitants du paradis. Pourtant, jamais il ne s'est reposé sur cette bonne nouvelle, mais a toujours travaillé à faire de son mieux pour régir les affaires des musulmans. Si une telle règle lui semblait à ses yeux nécessaire, à combien plus forte raison devons-nous agir dans ce sens, nous qui avons des responsabilités ! »

La sensibilité et la modestie de Tariq ibn Ziyad, le conquérant de l'Espagne, montrent également un bon



exemple. Avec seulement une armée de cinq mille soldats, il triompha d'une armée de dix mille. Lorsque la guerre se termina, il se promena parmi les trésors du roi d'Espagne et se dit à lui-même : « Ô Tariq ! Hier tu étais un esclave qui portait une sangle autour du cou. Un jour, Allah t'a rendu libre. Ensuite, tu es devenu un commandant. Aujourd'hui, tu as vaincu l'Espagne. Présentement, tu es dans le palais du roi. Sois vigilant ! N'oublie pas que demain tu te tiendras debout devant Allah. »

Ceux qui sont en charge d'une société devraient se considérer comme des esclaves employés pour répondre à ses besoins. Mon père, le regretté Musa Efendi, était d'avis que les dirigeants d'une société donnée, en tant que serviteurs de la population, avaient pour obligation de la traiter avec miséricorde, modestie et affection, et ne devaient pas s'enorgueillir en raison de leur fonction prestigieuse. Il disait :

« Ceux qui servent les gens en matière de religion doivent être conscients que la possibilité de servir pour la religion est une bénédiction de notre Seigneur. Peu peuvent avoir cette occasion. Il y a beaucoup de gens qui ont toutes les qualités nécessaires pour servir la religion, mais ils ne peuvent pas avoir cette possibilité pour des raisons fortuites, comme le manque de temps et d'espace. Ainsi donc, ceux qui servent devraient être reconnaissants envers ceux qu'ils servent, car ces derniers leur accordent une telle possibilité. »

À une époque où les dirigeants (ou chefs d'État) avaient une conscience spirituelle en matière de questions sociétales, les sociétés s'amélioraient aussi bien dans le



sens matériel que spirituel. Les dirigeants peuvent réussir cela en prenant conseil auprès de savants avisés ou de personnes avisées, et aussi auprès d'un organe consultatif.

Cela étant le cas, les dirigeants ne devraient pas permettre aux flatteurs de leur laver le cerveau. Ils devraient plutôt consulter des sages conseillers qui sont capables de discerner et de soulever les problèmes réels des gens et qui peuvent proposer des stratégies pour les résoudre. Consulter des conseillers capables et avisés est une tradition du Prophète (pbsl). Même s'il était le Messager d'Allah, il a toujours suivi les conseils de personnes bien informées. De cette manière, il nous a laissé un exemple.

Pour qu'une société pacifique soit possible, ceux qui sont gouvernés doivent se soumettre à leurs gouverneurs aussi longtemps que ces derniers gouvernent de façon juste. Les gens, toutefois, devraient surveiller leurs gouverneurs et les avertir lorsqu'ils s'égarer.

En devenant calife, 'Omar demanda à l'assemblée : « Ô gens ! Je me demande ce que vous feriez si je ne gouvernais pas de façon juste ? »

Un homme répondit : « Ô 'Omar ! Dans le cas où tu t'égares, c'est par notre épée que nous te ramènerons sur le bon chemin ! »

'Omar répondit : « Qu'Allah soit loué pour le fait d'avoir des amis pour me guider si je m'égare ! »



'Omar dit à une autre occasion : « La personne que j'aime le plus est celle qui me signale mes fautes. »<sup>87</sup>

Plutôt que d'être dédaigneux lorsque les gens leur font part de leurs fautes et de leurs échecs, les dirigeants devraient plutôt être ouverts aux avertissements et aux critiques lancés par leurs concitoyens afin de les utiliser en vue de se réorganiser de la meilleure façon. Pendant ce temps, les gens ordinaires sont censés avertir sincèrement leurs dirigeants, pour l'amour d'Allah, et faire des sacrifices pour le bénéfice de tous. La responsabilité ne repose pas uniquement sur les élus d'un gouvernement, mais sur tous les individus qui composent une société.

C'est aussi une grave erreur religieuse de ne pas avertir les dirigeants et de tolérer leurs erreurs. C'est même plus grave lorsqu'il s'agit de les soutenir dans l'injustice et l'oppression. Ceux qui suivent des dirigeants injustes dans ce bas monde les suivront aussi dans l'au-delà. Chacun devrait donc prendre garde à celui ou ceux qu'il est amené à suivre.

Il est dit dans le Coran :

**« Le jour où Nous appellerons chaque groupement d'hommes par leur chef, ceux à qui on remettra leur livre dans la main droite liront leur livre (avec plaisir) et ne subiront pas la moindre injustice. »** (Coran, Al-Isra, 17/71)

Et

---

<sup>87</sup> Al-Suyuti, *Tarikh al-Khulafa'*, 130.



**« Si Nous retardons pour eux le châtement jusqu'à une période fixée, ils diront : « Qu'est-ce qui le retient ? - Mais le jour où cela viendra, il ne sera pas détourné d'eux ; et ce dont ils se moquaient les enveloppera. »** (Coran, Hud, 11/8)

Par conséquent, guider dans la bonne direction ceux qui gouvernent fait partie de la responsabilité des gens de foi. L'imam Abû Yûsuf, grand juriste, écrivit son fameux ouvrage sur la fiscalité, *Kitâb al-Kharaj*, à l'attention expresse du calife Harûn al-Rashîd afin de le conseiller en la matière. Il y écrit :

« Ne perds jamais ton enthousiasme pour établir la justice au sein de la sphère de souveraineté qu'Allah t'a accordée. Le plus heureux de tous les bergers qui se tiendront devant Allah le Jour de notre jugement est celui dont le troupeau sera heureux. Ne t'égare jamais ! Si jamais cela arrive, sache que les gens te suivront dans la même direction. Ne donne jamais d'ordres de façon arrogante et ne juge pas dans la colère. Lorsque tu fais face à un dilemme où tu dois choisir entre le bien de ce monde et le bien du monde futur, choisis le second. N'oublie pas que ce monde est transitoire, tandis que l'autre est éternel. »<sup>88</sup>

Puisque les gens copient les attitudes et les comportements de leurs dirigeants, et que les dirigeants adoptent aussi les attitudes et les comportements en fonction du goût de leur peuple, tout individu ainsi que tout membre de gouvernement doit faire l'effort de rester sur la voie de la justice. Le

88 Abû Yusuf, *Kitab al-Kharaj*, Bulak 1302, p. 3-4.



talent du mécanicien peut être observé à l'état de la machine qu'il est en train de réparer. Une machine qu'un mécanicien est incapable de réparer est la preuve de son incompetence. La société est aussi une sorte de machine. Les gouverneurs d'une société sont ses mécaniciens. Quand les choses vont continuellement mal en son sein, ils doivent se considérer comme responsables. Cela est vrai non seulement pour ceux qui sont au sommet, mais également pour tous les membres d'un gouvernement. Les dirigeants doivent être alertés sur toutes les mauvaises actions perpétrées dans leurs diverses administrations et veiller sur leurs faiblesses et leurs défauts.

Il est pratiquement impossible de trouver quelqu'un qui soit heureux de ce qu'il est, et presque tout le monde blâme les lacunes de tout le monde. Pourtant, nous tous, gouvernants et gouvernés, devrions penser à nos propres insuffisances. Lorsqu'on augmente le nombre de bonnes gens dans une société que l'on tente d'améliorer, cette société s'améliorera spontanément, à la fois matériellement et spirituellement. Une telle société promouvra alors, avec l'aide divine, une classe de meilleurs dirigeants. Entre-temps, si les dirigeants ne sont pas satisfaits de leur société, ils feraient mieux de se remettre en question et s'efforcer de s'améliorer eux-mêmes plutôt que de se plaindre de leur peuple.

Murad 1<sup>er</sup>, qui fut martyrisé à la bataille du Kosovo, était un sultan ottoman qui a combiné dans son cœur à la fois le sultanat temporel et spirituel. Il a montré un exemple de ce qu'est un questionnement personnel. Murad trouva son armée au Kosovo, en plein cœur d'un champ



de bataille particulièrement tumultueux en raison d'une tempête orageuse qui était en train de sévir. En effet, le tumulte était tel que la visibilité était très réduite et il y régnait qui plus est une confusion et un carnage indescriptibles. Murad pria un cycle de deux unités de prière et chercha immédiatement refuge en Allah. « Ô Seigneur, dit-il en larmes, si ce temps orageux est présent à cause de mes péchés, de grâce ne punis pas ces combattants sans péchés à cause de moi ! De grâce, que je ne sois pas la cause de leur mort ! » Après cette prière, la tempête cessa et son armée remporta une grande victoire. Ensuite Murad commença à surveiller la prise en charge des morts et des blessés sur le champ de bataille. Au cours de sa tournée d'inspection, il fut poignardé par un soldat serbe blessé.

Les sociétés ne peuvent progresser, avec l'aide d'Allah, qu'avec nos propres questionnements et améliorations. Il y a, bien sûr, des exceptions qui confirment la règle. Par exemple, Allah a envoyé des messagers pour introduire des réformes lorsque les masses s'étaient égarées. Ainsi, le Prophète Muhammad (pbsl) fut envoyé expressément pour transformer une société impitoyable et quasi-sauvage qui adorait des idoles et enterrait les petites filles vivantes. Cela fut une bénédiction d'Allah. Il n'est pas possible d'expliquer cette intervention d'Allah en examinant la nature de la société arabe préislamique. La seule explication à cette manifestation de la Loi divine, c'est la grâce d'Allah.

Nous ne pouvons pas, cependant, nous attendre à ce qu'une nouvelle porte de cet acabit puisse être à nouveau



ouverte. Après la venue du Sceau des prophètes, Muhammad (pbsl), l'envoi de prophètes a été parachevé. Maintenant, les êtres humains sont laissés avec pour mission de s'améliorer eux-mêmes spirituellement.

Nous avons beaucoup d'opportunités pour nous améliorer spirituellement. L'une de ces priorités à cet égard devrait être d'inciter nos institutions à éduquer nos futurs dirigeants. Une personne avisée a dit à ce propos : « Ce qui fait la plus importante différence entre les nations supérieures et les autres, c'est l'existence d'un groupe de personnes bien éduquées. » Certes, il faut un groupe de personnes bien éduquées et cultivées pour répondre aux besoins matériels et spirituels d'une société. Seule une éducation adéquate peut éliminer la terreur et établir une société juste.

Toutes les entreprises humaines prennent forme puis de l'importance selon les personnalités et les caractéristiques de ceux qui les font avancer. Seules les personnes de bonne moralité possédant une forte personnalité sont qualifiées pour bien diriger les foules. Seuls les grands leaders sont capables de faire ressortir la grandeur d'une société. Par conséquent, il est de notre plus grand devoir de contribuer à l'éducation de ces futurs dirigeants. Le poète contemporain turc Fazil Necip écrivit à ce sujet : « Un arbre qui ne produit pas n'est rien d'autre que du bois mort. » Et un ami d'Allah de faire remarquer : « Donnez naissance à ce dont vous avez besoin ! »

Afin de préparer les nouvelles générations, les musulmans ont besoin d'une foi ferme, d'une prise de conscien-



ce de l'histoire et de la volonté de servir *l'Oumma*. Autrement, Allah, de par une loi divine, s'engage à reprendre les bénédictions précédemment accordées. Les chroniques des autres nations offrent dans leurs pages maints témoignages de ce principe.

Si tout d'abord nous gravons dans nos cœurs l'amour d'Allah et de Son Messager, nous serons en mesure d'éduquer une nouvelle génération de dirigeants qui les aiment aussi et qui seraient capables de faire des sacrifices pour la nation. C'est alors seulement que la société sera en mesure d'observer comment une véritable identité musulmane peut être établie.

Veuille notre Seigneur octroyer des dirigeants musulmans dans tous les organes gouvernementaux, plus ou moins importants, développer une conscience aigüe et responsable de leur tâche ! Veuille Allah nous aider à élever des générations fidèles qui seront capables de travailler avec ardeur pour faire avancer la société à la fois matériellement et spirituellement, au service de notre nation et de tous les musulmans à travers le monde !

Amin.

